3me ANNÉE. --- No 6 JUIN 1906

REVUE COSMIQUE

SYNTHÈSE DE LA TRADITION COSMIQUE

(Suite)

Dès que l'Esprit pur en activité (la force éthérique manifestée qui peut être sentientée par les matérialismes, qui peut être infusée en eux et qui peut les classifier) se confond avec l'Intelligence en passivité, la force Intellectuelle est produite. (1 vol., Tradition Cosmique, page 6.)

Cette affirmation est une avec la conception voilée sous le symbole : « Comme Intelligence, le Formateur et Equilibrateur plana au-dessus de l'immensité plastique des Matérialismes en voulant que la lumière (ou intelligence) fût manifestée. »

En ordre Cosmique, l'Intelligence en passivité reçoit la force de l'Esprit pur en activité et transmet cette force à l'intelligence en activité dont c'est l'office d'utiliser la force transmise, c'est-à-dire de recevoir la force qui est produite par l'émission de la force spirituelle et sa réception par l'Intelligence en passivité, et de s'en servir dans la densité la plus proche de la substance éternelle, en proportion de sa capacité de réception et de responsion envers cette force : ainsi la force intellectuelle est la classification de tout l'être terrestre : d'où vient l'axiome de la Base de la

Philosophie Cosmique. *« Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. »*

Puisque la Tradition Cosmique soutient que la terre est le centre pathétique vers lequel tout tend dans les Matérialismes et puisque comme la plus grande densité elle est capable, *dans la perfection de l'état physique*, d'être le vêtement extérieur de *« Ce qui est à revêtir »*, la Tradition Cosmique naturellement synthétise vers la terre et vers l'homme comme le chef-d'œuvre des formations individuelles de la terre. Pour cette raison, la connaissance que la force intellectuelle est produite là où la spiritualité active se confond avec l'intelligence passive est pleine d'encouragement et d'espoir raisonnable pour l'homme, parce qu'elle prouve qu'en ordre Cosmique l'Intelligence est perméée par la spiritualité et que la spiritualité est vêtue et manifestée par l'Intelligence ; par conséquent, si défectueux que soient les canaux par lesquels elle passe avant d'arriver à la densité de la mentalité de l'Etat physique, ce sont ces canaux, et non pas ce dont ils sont le véhicule, qui sont défectueux : *le fait est de première importance pour l'homme, car puisque « Dans l'Etat Physique l'homme est le suprême Evoluteur » il est au pouvoir de l'homme évolué, et de lui seul, de rectifier ce qui dans ces canaux gâte la pureté de ce dont il sont les véhicules.* Une multitude d'individus constitue la collectivité humaine, et en proportion de l'évolution individuelle est le pouvoir d'influencer la collectivité. L'œuvre spéciale de chaque individu Psycho-Intellectuel et évolué, à l'égard du sujet considéré, est de travailler sérieusement à rectifier ce qui est défectueux dans sa propre mentalité, laquelle mentalité est le véhicule de la force intellectuelle à son être psychique, nerveux et nervo-physique. Ceux qui entreprennent sérieusement cette œuvre si essentielle à l'évolution de soi-même et ensuite au bien de leur entourage d'affinité, feront bien de suivre les simples conseils suivants, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment avancés

pour être tout à fait libres et assez forts pour affronter tous les adversaires, comme des Athlètes dressés.

1° Fuyez toute littérature, depuis le traité abstrus métaphysique, jusqu'au plus léger roman qui tende vers la mystification, la peur, la superstition, le non-naturalisme ou l'impureté.

2° Evitez la société des personnes dont la présence, les habitudes, la conversation et les auras tendent vers ces choses malfaisantes.

3° Cultivez l'habitude de sentienter, autant que cela sera possible, les vertus plutôt que les fautes d'autrui, et vos propres fautes plutôt que vos vertus.

4° Cultivez l'habitude de concentrer la pensée *à volonté*, afin qu'en temps d'agitation par des circonstances adverses des impulsions ou des excès, vous soyez capable de changer ou de contrôler le courant de la pensée.

5° Choisissez, au mieux de vos moyens, la littérature, la société et l'entourage général les plus propres à votre progression et à votre évolution ininterrompue, et, les ayant trouvés, profitez en votre mieux.

Ainsi beaucoup d'usure mentale inutile sera évitée et la force intellectuelle, dont la mentalité est l'immédiat véhicule, coulera doucement dans toute sa pureté, au lieu d'être assujettie au bruit et à l'écume, en se rongeant contre chaque petit rocher et caillou qu'elle rencontre en sa course.

∴

Dès que l'intelligence en activité se confond avec l'Essence germinative conceptive, la force vitale est produite. Ceux qui ont suivi la loi Cosmique comprendront que tandis que la passivité reçoit et transmet la force plus raréfiée, l'activité avec laquelle elle est en union d'affinité utilise cette force pour la formation, la transformation et la classification de la densité la plus voisine. La densité

immédiate, capable d'être ainsi influencée par l'Intelligence en activité (fréquemment symbolisée par le feu), est l'Essence germinative conceptive : c'est le laboratoire même de l'individualisation de la vie et partant elle est d'importance pré-éminente.

En synthétisant ce principe Cosmique vers la terre, nous apprenons qu'en ordre cosmique l'état germinatif est pénétré par l'intelligence en activité; selon la capacité de réception et de responsion envers cette intelligence, est le status des constituantes qui forment les individualités embryonnaires de cet état.

Or la réception et la responsion sont en proportion non seulement des capacités mais de l'affinité. D'où il suit que dans la formation terrestre, la conceptrice qui a la charge de la vie du germe doit non seulement sentienter l'intelligence pathétisée et spiritualisée de celui qui permée et manifeste le germe capable de se développer comme une individualité *mais doit examiner si l'intelligence manifestée est d'une nature et d'une espèce telle qu'elle soit capable de lui accorder la nécessaire responsion d'affinité;* ou en d'autres mots *si l'intelligence qu'elle est consciente de recevoir et d'être capable dans des conditions convenables de transmettre peut être utilisée par l'homme avec qui elle sentiente la possibilité d'union*, sentientation qui peut avoir pour raison d'être une vraie affinité pathétique et intellectuelle mais qui peut n'être aussi que l'effet d'une passion passagère, d'une impulsion ou d'une combinaison de circonstances qui la présentent sous un agréable aspect. Cet examen est d'une véritable importance *vitale, parce que de l'affinité de celui qui manifeste avec ce qui est plus raréfié, que la conceptrice transmet, dépend la plénitude de la vie germinale et par conséquent la perfection de la vie individuelle ; de celle-ci dépend sa continuité de laquelle dépend la permanente individualisation de l'intelligence.*

En proportion de son évolution, la jeune fille sensitive sentiente la force plus raréfiée qu'elle reçoit et transmet et

qui peut être ou non individualisée de manière à être sentientée comme du domaine des formes, plus ou moins activement.

Avant de faire choix d'un compagnon elle fera bien pour leur bien-être et leur bonheur mutuels, de s'informer en toute sincérité si celui pour que elle sentiente l'attraction et la responsion est en affinité avec les forces pathétiques et intellectuelles avec lesquelles elle même est en affinité, c'est-à dire si ce qu'elle se sent capable de transmettre est d'une nature telle que son compagnon puisse *désirer* et être *satisfait* de l'utiliser et si elle peut lui transmettre sa conception dérivée de cette source plus raréfiée librement et en son intégrité : *parce que c'est ainsi, et ainsi seulement qu'ils pourront prendre leur place comme un duel lien dans le Cosmos de l'Être.* Et nécessairement s'il n'en est pas ainsi, il y aura gaspillage de force, ce qui est une violation de la loi de la charité, une avec la justice.

Par exemple la connaissance des machines si grandes que soient leurs capacités et leurs forces est inutile pour un artiste-peintre ; comme la connaissance de l'harmonie des couleurs et de la forme serait inutile pour l'étudiant en mécanique ; la connaissance des merveilleux tons et demi tons des voix des eaux et des vents qui serait une joie continuelle pour le musicien serait sans attraction pour le botaniste; comme la connaissance de l'évolution du monde des plantes serait sans intérêt pour le musicien pour la simple raison que toute connaissance et puissance sont précieuses seulement en proportion de leur actuelle utilité. Quand donc ce qui est reçu par l'intermédiaire de l'Intelligence en activité, au moyen de la conceptrice, n'est pas apprécié utile par celui à qui elle le transmet, après que l'époque du pur amour passionné est passée, il y a naturellement un mutuel manque de satisfaction, parce que la conceptrice sentiente que ce qu'elle transmet n'est au mieux que partiellement utilisé, et l'actif sentiente que ce qui lui est transmis n'est pas utilisable pour

la réalisation de sa conception. Néanmoins, là où il y a affection,estime, bon sens et bonne volonté mutuels, cette difficulté n'est pas insurmontable parce que par de mutuelles concessions il est possible de trouver sinon le plein contentement qui est le résultat du pathétisme intégral du moins un mutuel intérêt dans la duelle œuvre qui fera que la vie vaut la peine d'être vécue. En outre, la connaissance même qu'a chacun de sa partielle insuffisance à satisfaire les aspirations de son compagnon, et les mutuelles concessions, égards et soins dont cette connaissance est la base, fréquemment jettent le fondement d'une vraie et noble amitié, établie sur l'admiration et la sympathie qui mutuellement diminuent toute imperfection et grossissent toute vertu; de sorte que sans pouvoir porter ce témoignage : « Je ne pourrais pas aimer ou être aimé davantage » ils constatent « Je ne pourrais pas être apprécié plus que je le suis par mon collaborateur, je ne saurais avoir de plus grand ami que mon compagnon » Et fréquemment, ainsi, il arrive une union de l'intelligence active avec l'essence même de la germination conceptive, et la force vitale est produite : une force vitale qui survit à celle de l'ordinaire et soi disant amour, qui est sujet à vaciller jusqu'à s'éteindre lorsqu'il n'est plus soutenu par les liens des passions animales et à ne laisser que des cendres ou des scories noires, qui obstruent au lieu de le chaufter et de l'illuminer le foyer de la vie.

L'ordre cosmique démontre que l'assertion : « *Dès que l'intelligence en activité se confond avec l'essence germinative conceptive, la Force Vitale est produite* », pratiquement synthétisée vers l'humanité est d'immense valeur ; en effet elle enseigne qu'en proportion de l'union de l'intelligence active et effective avec la conception germinative, est produite *en sa plénitude* la force vitale, dont cette belle dualité est seulement capable, et lorsque l'être intégral germinal de la conception est ainsi perméé et éveillé à la germination, puis manifesté en être individuel

par l'intelligence pathétisée et spiritualisée, la force vitale est produite et rend l'être, qui résulte de cette union, capable de prendre une noble place et de remplir un magnifique rôle dans le cosmos de l'être.

Il faut comprendre aussi qu'une Revue, si élevé que soit son but, n'est pas le lieu où on peut relever les voiles des cours intérieures du glorieux Temple d'Eros, l'Archiprêtre et le Roi du cosmos de l'être. Aussi, la remarque ci-dessus sera un *signe indicateur* pour l'Aspirant Psycho-Intellectuel qui a le courage et la patience de purifier et de fortifier sa main gauche de pathétisme et sa main droite de puissance, de telle façon qu'il puisse, par lui-même, relever les voiles et s'approcher, selon ses capacités et leur évolution, du Saint des Saints cosmique : *Lux ora — verbum sap.*

DE L'ÉTAT ATTRIBUTAL OU RÉGION ATTRIBUTALE

A l'extérieur des Etats septenaires des Ethérismes, se trouve l'Etat attributal.

Les sept attributs manifestés (pour lesquels cet état ou région, qui voile et qui manifeste les éthérismes comme le Nucléolinus et le Nucléolus sont les voiles qui manifestent les Pathétismes et les Occultismes) sont au nombre de sept, savoir :

1. L'attribut de l'Amour.
2. L'attribut de la Lumière.
3. L'attribut de la Vie.

(La Triplicité qui se répand par le Pathétisme, par l'Ether, par la matière atomique et moléculaire selon leur capacité de réception.)

L'amour vêtu du Pathétisme qui est dans chaque raré-

faction et densité où il est manifesté, est la cause de l'ordre naturel des états et degrés.

La lumière est vêtue par l'Ether ou la substance la plus radiante et raréfiée sentientable dans cet état ou degré *(la substance légère, élastique, résistante, lumineuse qui sont les quatre caractéristiques du vrai degré physique ou corps glorieux.)* La vie, voilée par la matière la plus dense, atomique et moléculaire, est la cause de la formation et de la transformation.

4. L'attribut de la Puissance.

5. L'attribut de l'Effectivité.

6. L'attribut de la Sustentation.

7. L'attribut de la Justice (manifesté comme équilibre.)

Le lieu de l'origine de ces sept attributs manifestés dans l'Etat attributal, est l'esprit pur en activité, Cause cosmique des Matérialismes, la partie la plus raréfiée du lieu où la force intellectelle est produite. Chaque attribut dans des manifestations successives, est revêtu :

1° Dans l'Intelligence en passivité.

2° Dans l'Intelligence en activité.

3° Dans l'Essence germinative conceptive. Par l'union des deux derniers états, la force vitale est produite.

4° Dans l'essence germinative. Ainsi manifestés par le vêtement quaternaire, ces attributs forment l'intermédiaire ou le lien entre l'esprit pur des Ethérismes (cause cosmique) et les Matérialismes auxquels notre terre appartient.

L'étudiant cosmosophe sera grandement aidé dans ses recherches pour approfondir les lois cosmiques, s'il se souvient *que le vêtement des sept attributs manifestés n'est pas triun mais quaternaire* et que puisque ces attributs revêtus sont le lien entre les Ethérismes à l'égard desquels il est déclaré que l'être humain peut connaître tous les états, (à l'homme divin et humain appartient par droit d'origine la connaissance de tout ce qui est connaissable), *c'est la clef quaternaire et non la tri-une qui lui ouvrira* des portes en apparence étroitement fermées.

Par exemple si au nombre 3.555 000 (connu comme le nombre de la triune passivité) est ajouté 1.185.000, le nombre obtenu 5.740.000, dénote ou symbolise le vêtement quaternaire des sept attributs et le fait qu'ils perméent la plasticité (m. = 40 parmi les égyptiens, chaldéens, éthiopiens, symbolise ce qui est plastique)

Ainsi par un mouvement spiral involutif et évolutif est dévoilée à l'étudiant, perspectives après perspectives, la connaissance au milieu de laquelle se trouve *la sagesse suprême*, celle de l'*immortalité intégrale*. La substance plastique quaternaire des Matérialismes est perméée par les forces attributales de l'amour, de la lumière et de la vie qui se répandent par les raréfactions pathétiques, éthériques et moléculaires et cette Triplicité est entourée de la quatrième force attributale, la puissance, *au moyen de laquelle l'amour est effectif, la lumière ou intelligence est sustentatrice et la vie équilibrée*. Ainsi la substance de la densité terrestre en raison de ses capacités supérieures de reception et de responsion vis-à-vis de la perméation attributale peut devenir un enveloppement ou un vêtement extérieur immortel de l'être le plus parfait : l'homme.

De plus si au nombre triun 25.920 est ajouté son quatrième complément 64 80 on obtient 32 400 qui indique quatre fois 8 ou la cloture quaternaire, les quatre enveloppes successives des attributs par lesquelles ils sont manifestés aux Matérialismes que non seulement ils commencent mais continuent à perfectionner. L'étudiant ou chercheur cosmosophe sera, à l'aide de ces simples exemples, à même de résoudre beaucoup d'apparents mystères et de marcher d'un pas ferme dans la voie droite qui mène à la vérité toujours simple.

Aussi instructif que beau est le symbolisme de la représentation de Ma, la déesse de la Vérité de Misraim (l'Evolué), ses yeux sont voilés et sa tête est surmontée *d'une seule plume;* sa main gauche tient perpendiculaire le sceptre *qui n'est pas encore placé sur la terre* et dans sa

main droite les trois parties seules du signe de communication. La partie du sceptre dont le bout inférieur ne touche pas la terre et celle du signe de communication non encore complété se trouvent non seulement dans les mains de Ma déesse de la Vérité, mais aussi dans celles de Horus, de *Khons*, de *Ra* et d'*Atoum* (le soleil levant du *midi* et *couchant*) de Neith, de Maut (la mère universelle), d'Athor la sustentatrice et d'Anubis le gardien des formes nervo-physiques des séparés qui retenaient le sous degré de leur degré nerveux. Ceci est significatif. En vérité ils sont peu nombreux ceux de qui Ma, la déesse de la Vérité (dont le nom signifie la totalité plastique) peut porter ce témoignage : « Les retirés de la plasticité sont versés dans toute la sagesse de Misraim ».

La sagesse Cosmique de l'étude de la Région Attributale des sept Attributs manifestés, synthétisée vers la terre et le chef-d'œuvre de ses habitants, est d'inestimable valeur pratique. Cette sagesse démontre que la substance terrestre a été sept fois perméée successivement par les forces attributales en proportion de sa capacité de réception et de responsion. *Or cette substance terrestre la plus évoluée et partant la plus entièrement perméée par les forces Attributales, est le matériel de construction de l'homme évolué* qui. « dans l'Etat physique, est le suprême Evoluteur, le formateur et le transformateur, et qui pour l'utiliser au mieux de son pouvoir et de sa connaissance, doit non seulement « remplir la terre » avec des formations et transformer ce qui est déjà formé, mais continuellement évoluer la substance terrestre, de sorte qu'elle soit adaptée pour manifester de plus en plus efficacement les forces septenaires Attributales, vis-à-vis desquelles toute molécule est, par évolution, capable de responsion intégrale. L'étudiant Cosmosophe, en son étude de ce sujet important se souviendra de deux choses :

1° Que par la loi Cosmique la réception et la responsion ne peuvent exister que par affinité.

2° Que l'endroit de l'individualisation (pas la personnification) des sept Attributs, est celui où la Force Intellectuelle est produite ; pour cette raison, chacun des sept Attributs, lorsque successivement ils planèrent au dessus de l'immensité de la matière mélangée plastique des matérialismes, a voulu « *que la lumière (ou intelligence) soit manifestée* ».

Le fait de la volonté persistante Attributale de perméer la substance des Matérialismes intégraux et le fait de l'origine intellectuelle de ceux qui voulurent ainsi *prouve la valeur de la substance au dessus de laquelle ils planèrent successivement, pendant leur œuvre individuelle qu'en se retirant, ils laissèrent à leurs principales formations à continuer.* Or le fait que l'endroit d'individualisation des Attributs est la densité la plus proche de la *Cause Cosmique des Matérialismes* qui est de la *Cause sans Cause, démontre que la substance terrestre est la plus capable de perfectionnement, parce que la plus amplement vêtue ; chaque atôme contient ce qui est capable* (selon son évolution) *de recevoir les sept forces Attributales et d'y répondre,* c'est-à-dire que chaque atôme possède ses propres forces inhérentes, d'Amour, de Vie, de Lumière, de Puissance, d'Effectivité, de Sustentation et d'Equilibre.

S'il n'en était pas ainsi, la volonté Attributale :

« Que la lumière...

« La lumière du pathétisme,

« La lumière de la vitalité,

« La lumière de la puissance (le duel point d'appui de la balance),

« La lumière de la sustentation essentielle,

« La lumière de l'effectivité,

« La lumière de l'équilibre soit manifestée », prouverait non pas leur origine prééminemment intellectuelle mais leur ignorance de la loi Cosmique.

Un sage et habile constructeur de pierre, métal, bois, et semblables choses, avant de commencer à construire, étu-

die la nature et les capacités des matériaux mis à sa disposition, et sa propre aptitude à les utiliser pour la solidité et la beauté de la construction. Combien plus diligente et assidue sera l'étude du sage et habile constructeur Psycho-Intellectuel, à l'égard des matériaux avec lesquels pour compléter l'œuvre du septième Attribut consistant à développer la substance terrestre intégrale, il construira ce qui est fait non pas avec des mains et temporel, mais par l'intelligence et éternel, dont ces fondements sont dans la terre mais dont les pinacles peuvent arriver à toutes hauteurs en proportion de la profondeur et de la fermeté de ce fondement. C'est pourquoi nous trouvons bien, en ce temps ci, de donner un simple traité sur la substance terrestre.

Car la Philosophie Cosmique, à cause de sa nouveauté, à l'égard des modes Européens de pensée, fut d'abord regardée comme du mysticisme ou comme une fantasmagorie; mais maintenant, elle est en train d'être reconnue comme purement scientifique et pratique, c'est-à-dire comme conduisant directement vers ce qui est en accord avec la Cosmique et naturelle loi et non pas opposée à elle; tandis que, comme on le comprendra, de spéciaux conseils et des instructions ne peuvent être donnés qu'à l'égard de spéciales conceptions et aspirations individuelles, il est bon de placer devant l'Etudiant Psycho-Intellectuel cette connaissance qui pourra le rendre capable de comprendre non seulement son rôle dans le Cosmos de l'Etre, mais la nature et les capacités des moyens à sa disposition, qui, selon ses capacités et son évolution, le rendront capable de remplir ce rôle consciencieusement.

LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE ET LA TRADITION COSMIQUE

S'il peut y avoir une récompense et un réconfort pour ceux qui cultivent la vérité, la mettent en œuvre et la propagent autour d'eux, n'est-ce pas, par-dessus tout, de savoir que cette vérité est désirée, qu'elle est comprise, que le terrain est prêt pour la semence ?

Or, de tous côtés les signes se multiplient que les âmes sont sur la trace de cette vérité. En sorte que les gardiens infatigables de la Tradition de cette vérité, sauront non seulement, ce qu'ils savent, que cette vérité est bonne et peut être un pain de vie, mais encore qu'à l'heure actuelle dans notre Occident, c'est de cette nourriture spirituelle que les âmes sont affamées.

*
* *

Les signes se multiplient, disons-nous. D'une part, en effet, dans la recherche touchant la constitution physique du monde, dans les théories sur l'explication de la matière et de la force, les savants contemporains se rapprochent de plus en plus, en tâtonnant, de la route du vrai qu'a indiquée la Tradition cosmique. Et, d'autre part, le malaise de la pensée spéculative que constatent les philosophes contemporains, les incline toujours plus à penser que c'est dans une explication totale — véritablement cosmique — des choses que l'esprit humain peut seulement trouver sa quiétude.

Voyons, premièrement, ce qui concerne cette merveilleuse évolution de la matière et de la force. La philosophie cosmique, seule, nous en donnera la clef. Nous aborderons, ensuite, les théories spéculatives, et au-dessus des erreurs néfastes de la coutume, plus loin encore que les systèmes de la philosophie aux vastes synthèses comme le *monisme* d'Hœckel, nous verrons briller au ciel la voie lumineuse de la sociologie cosmique.

Les étudiants de la matière cosmique se sont enfin aperçus, au commencement de ce xxe siècle, qu'elle était douée de force, qu'elle n'était pas la matière *inanimée*, comme la nommait depuis des siècles le blasphème officiel, mais qu'elle avait une *âme*. (C'est ce qu'enseigne avec plus de précision la philosophie cosmique quand elle dit que la matière physique comprend quatre degrés — le nerveux et le mental aussi bien que le psychique — et que la réception et la responsion vis-à-vis des forces manifestées de l'unique impénétrable et indivisible par les forces de la substance intégrale sont la cause de la forme intégrale.)

Et ce n'est pas seulement la *radio-activité* spéciale de certains corps — nous dirions leur aura — qu'ils ont bien dû admettre, mais ils sont obligés déjà de se demander si le doux poète latin n'était pas dépositaire de la vérité transmise, quand il déclarait que « l'esprit agite la matière » (*mens agitat molem*). N'est-ce pas hier qu'un membre correspondant de l'académie de médecine, le Dr Fiessinger, dans une conférence faite à l'Ecole de psychologie, disait, en propres termes : « Une énergie vitale circule certainement dans nos tissus ; et cette énergie diffère de toutes les formes d'énergie connue. » N'est-ce pas hier, aussi, que les physiciens de Nancy, MM. Blondlot et Charpentier pouvaient percevoir et mesurer les rayons N qui émanent de tous les corps ? N'est-ce pas hier, enfin, que le Dr Joire, de Lille, réalisait la petite expérience suivante que chacun peut répéter dans

un laboratoire? On place une petite bûche de paille, extrêmement légère, à pivoter sur une pointe de verre, au-dessus d'un cadran gradué. Le tout est enfermé dans une cloche de verre. On approche le doigt et au bout de quelque temps le fêtu se déplace légèrement, comme attiré. Or, ici, ni l'électricité, ni la température, ni la lumière ne sont en jeu. C'est donc une forme d'énergie spéciale qui intervient, l'énergie vitale.

Cependant d'où provient cette énergie vitale, et comment agit-elle? Voilà nos savants matérialistes bien embarassés.

Le plus éminent de tous, le D[r] Gustave Le Bon, vient cependant d'essayer une synthèse explicative des phénomènes, dans son ouvrage sur l'*Evolution de la matière* (1905). C'est le roman de la science officielle. Partant des des derniers phénomènes qu'on connaisse : la *radio-activité* des corps, il reconnait que ce phénomène pose immédiatement devant l'esprit le problème suivant : *Comment les corps deviennent-ils actifs, sans que l'activité leur soit communiquée de l'extérieur?* Il faut donc que la matière se dématérialise. De pondérable elle devient impondérable. L'atome, qu'on croyait inerte, renferme donc des énergies incroyables. Cette énergie en temps ordinaire, s'emploie à maintenir les éléments de l'atome dans un équilibre particulier qui correspond à l'état de matière pondérable. Mais quand l'équilibre est rompu, cette énergie apparait au-dehors. C'est alors une rupture, qui entraine une dématérialisation plus ou moins complète.

Une fois que notre auteur a posé ce principe de la dématéralisation de la matière, il en tire, avec une imagination fougueuse toute la soi-disant histoire du cosmos. Cela est d'ailleurs très simple, comme toutes les hypothèses matérialistes. Une seule substance : l'éther. (Entendez : l'éther des physiciens). Ses vibrations produisent la lumière, les sons, les couleurs, etc. Au commencement (?) donc, était

l'éther. Sous une cause inconnue de petits tourbillons se formèrent (?) Ce sont les *électrons*, les uns positifs, les autres négatifs, peut-être suivant le sens de leur rotation. Ces *électrons* forment les atomes et les atomes la matière pondérable ; celle-ci les nébuleuses, puis le soleil, les planètes, etc.

Ce conte de la mère Nature se déroule comme une image d'Epinal, à l'usage des enfants sages. Et je ne sais pourquoi, ce commencement *où était l'Ether*, nous fait irrésistiblement songer au roman que Renan écrivait, au moins, d'une plume poetique : « L'Infini était... Un soupir traversa la morne immobilité de son azur. Il soupira : si j'étais plusieurs !.. » Et alors M. C. Flammarion nous dira qu'une goutte d'eau étant tombée un jour du ciel sur un protoplasma primitif, elle le traversa, « il la trouva bonne et ce fut l'origine du tube digestif ».

Ce qui peut seul expliquer que de véritables et sérieux savants en arrivent logiquement, en imaginant des hypothèses, à des romans qui font sourire, c'est ce fait qu'ils ne voient jamais dans la création qu'un côté de l'évolution. Penchés sur leur matière, qui n'est qu'une partie de la subtance pour la philosophie cosmique, ils sont aveugles vis à-vis des manifestations de la vie qui revêtent l'unique indivisible selon la philosophie cosmique. Dès lors, ne tenant qu'un des bouts — et par un faible anneau — de la chaîne d'or du cosmos, ils déroulent en vain les mailles et ne ramènent rien au jour de leur science, des profondeurs de l'Etre.

La pensée antique de l'Occident avait pourtant été plus hardie, et ses voyants et ses initiés étaient passés de l'autre côté du Voile, et avaient surpris un coin du mystère. Dans une récente étude anglaise sur Platon, *The Platonic conception of Immortality*, (Londres, 1904), l'auteur, le professeur Gaye, dit en propres termes : « Platon conserva toujours la croyance à l'immortalité de l'âme individuelle, et attacha toujours une grande importance à cette doc-

trine ». Nous savons les idées spéciales de Platon à ce sujet, par le commentaire si curieux de Porphyre — lequel nous a été conservé par Stobé (εκλογαι chap. VIII, § 37-40). La pensée directrice de Platon, serait celle-ci, en résumé : les âmes avant de tomber dans les corps, et d'entrer dans le courant de la vie ont la liberté de choisir telle ou telle existence. Mais cette liberté, une fois l'âme tombée dans l'une de ces diverses vies, est enchaînée. Il en était de même pour le mystique Plotin (1). La chûte des âmes est une chûte libre. « C'est ainsi — disait-il — que nous choisissons notre *démon*, c'est-à-dire la puissance immédiatement supérieure à celle que nous exerçons. Ainsi le *démon* préside à toutes les actions qui constituent notre existence ».

N'y a-t-il pas là un écho affaibli, un rayon voilé de la pure Tradition ? La philosophie cosmique enseigne que la substance, toute pénétrable et divisible, est pénétrée par l'unique impénétrable *selon son degré de responsion et de réception.*

La loi cosmique de l'*aura*, sur l'importance de laquelle nous avons insisté, (2) nous enseigne les conditions de cette responsion et réception. C'était peut-être à cette immortelle vérité de l'existence des auras humaines, que Platon et ses disciples faisaient allusion à propos de ce démon qui dans son sens symbolique et philosophique n'est qu'une activité, un pouvoir, une énergie ou bienfaisante, ou mauvaise si elle est au service de l'Hostile, au lieu d'être au service de la vie.

L'erreur fatale de la coutume, au contraire, le *Schisme Cosmique*, dont nous parlait l'autre jour la *Revue* (3) fut précisément dans la méconnaissance blasphématoire, ou ignorante, de la réception des forces manifestées de l'unique, par la substance. C'est ainsi que pour saint

(1) *Ennéades*, III, livre 4.
(2) *La loi cosmique de l'aura* (*Revue Cosmique*, janv. 1906.)
(3) *Revue Cosmique*, fév. 1906, p. 69.

Thomas le principe d'individualisation ne peut être cherché que dans la matière, celle des matérialismes, et alors pour concilier le prétendu dogme chrétien avec les idées d'Aristote, il professait une théorie — adoptée par le Concile de Vienne, en 1311 — d'après laquelle l'embryon humain possède, dès le début de sa vie terrestre, une âme végétative, qui disparait pour faire place à une âme à la fois végétative et sensitive ; laquelle, enfin, est remplacée par l'âme pensante. Saint Thomas admettait ainsi trois créations successives, pour expliquer le mystère de l'individu. Tellement, malgré l'erreur de son schisme cosmique, il était obligé de sentir le poids de la vérité qui le pressait et de professer, d'avouer — par une impérieuse nécessité — la réalité vivante des trois états de la matière même de nos matérialismes : le nerveux, le nervo-psychique, le psychique, sans pressentir encore le mental !

Voilà donc quelles étaient les vérités cosmiques qui se cachaient sous le symbole des philosophies antiques de l'Occident, qui étaient pressenties et en partie avouées, même par des fauteurs du schisme cosmique au moyen-âge, touchant la constitution de la matière. Et voici ce que les savants de nos jours sont obligés, eux aussi de reprendre, sous la pression de la vérité qui se dérobe encore à leurs méthodes de recherches insuffisantes, derrière le voile du mystère. Après des siècles de tâtonnements et d'erreurs, ils entrevoient ce que la lumière de la Tradition a toujours éclairé de son flambeau : la vie éternelle, éternellement à l'œuvre au sein de la substance ; la substance totale éternelle, *divisible et pénétrable vis-à vis des forces manifestées de l'unique impénétrable*. Et voici nos savants en face de cette grande force, de l'*Ether*, dont ils n'osent comprendre et saisir encore la réalité éternelle et intégrale. Comme le remarquait la *Revue Cosmique* (fév. 1906) ils ne le comprennent encore que *comme quelque chose d'opposé à la matière*. Mais la philosophie cosmique et la Tradition leur disent que l'Ether est un

constituant de la substance triple, qu'il n'est donc qu'une raréfaction de la substance, en affinité avec des émanations de corps qu'il revêt, qu'il manifeste, dont il est désormais le véhicule.

Ce qui empêche les savants penchés sur la seule matière des matérialismes, de monter d'un degré dans la connaissance de l'Etre, d'avancer d'un pas dans cette explication de l'*évolution de la matière*, dont le Dr Le Bon essaye de nous donner une pâle exquisse, c'est la méconnaissance de la loi primordiale de responsion, sentientation et réception. Il serait à désirer que sur cette contre-partie de la science de l'être, indissoluble de celle de la pénétration de l'unique indivisible, et qui est sur le plan matériel le pendant de l'action pathétique du principe *actif* et du principe *passif*, des explications et des développements leur soient donnés. Ce sera le seul moyen d'apporter, avec la lumière, la paix de la connaissance à tous les esprits troublés, qui cherchent dans les ténèbres, avec une anxiété dont le malaise philosophique actuel va nous donner une idée.

∴

« Ceux qui observent les signes du temps, ne peuvent pas manquer d'observer le pessimisme toujours croissant qui ombrage l'humanité, et l'agitation et l'inquiétude toujours croissantes » nous disait-on au commencement de cette année. (1) Le pessimisme s'explique par l'ignorance où est l'humanité de savoir si elle est, ou non, sur la route du bonheur. Et l'inquiétude est si grande parce que les esprits ne savent où se prendre, à cette heure où toutes les doctrines sont ruinées et s'écroulent. Oui, rien n'est plus vrai. A cette aurore d'un nouveau siècle, une angoisse étreint les âmes. L'humanité est oppressée. Un nuage est

(1) *Revue Cosmique* janvier 1906, p. 4.

sur notre terre; il est passé entre le soleil et nous, et cache aux yeux des penseurs qui contemplent le ciel, la splendeur de l'univers et l'éblouissante lumière du cosmos.

Nous en recueillerons aujourd'hui l'aveu des lèvres d'un de nos plus remarquables philosophes contemporains, d'un des mieux doués parmi les jeunes agrégés de la philosophie occidentale, M. André Cresson. Il s'était fait connaître au grand public qui pense, au public intellectuel qui a vibré jadis aux sublimes accents d'un Jean-Marie Guyau, par un livre sur la *Morale de la raison théorique* (Paris 1903), où il montrait courageusement qu'il est temps vraiment de fonder la morale non plus sur l'impératif catégorique du devoir — cette sentence arbitraire et injuste qui tombe soi-disant de l'Infini — mais sur la réalité vivante de la raison, de jugement éclairé et bon. Avec le même courage. M. A. Cresson se pose aujourd'hui en face du *Malaise de la pensée philosophique* (Paris, 1905.)

L'auteur avoue, dans cette courte étude, qui est un exposé plutôt qu'un livre, que jamais la pensée occidentale n'a été plus troublée et plus hésitante qu'aujourd'hui. Et cela, nous le lui accordons bien volontiers. Nos penseurs modernes n'ont pu s'arracher encore à la vieille étreinte du moralisme. La politique et la coutume, ces forces du passé au service de la mort, ont encore leur empreinte sur eux. D'autre part — et nous comprenons leurs scrupules — ils sont effrayés des affirmations brutales et de courte vue des épais matérialistes de la matière. Cette grande bâtisse neuve ne leur dit rien qui vaille, où les convie d'entrer le Naturalisme purement matériel des pontifes de la science officielle. Ils regrettent leurs temples en ruines, leurs églises qui s'effondrent, mais où, du moins, la courbe élancée de l'ogive montait vers le ciel. Ainsi les penseurs de bonne volonté, les esprits loyaux et les âmes droites, et les cœurs confiants et pleins de l'ardeur de vivre, sont tout prêts à se donner à une cause, à s'engager

sur la route royale de la Vérité, et ils se tournent de tous côtés, attendant le signe qui leur montre la direction. Comme c'est bien à ceux-là que s'adresserait la parole qu'on nous disait au début de l'année : « *La Philosophie Cosmique est pour ceux qui n'ont jamais été ou qui cessent d'être satisfaits !* » (*Revue Cosmique*, janv. 1906.)

Or, rencontre merveilleuse ! quoique ne sachant pas encore où est la voie, la pensée contemporaine, qui oscille encore troublée, se rapproche par va-et-vients successifs, telle l'aiguille de la boussole, du point de direction. Soit trop à droite, soit trop à gauche, néanmoins elle se dirige invariablement vers le nord, vers le Pôle de la vie. C'est vers la vie que va la pensée moderne. De tout le vouloir de son être elle tend les bras à la vie ; elle lève les yeux vers la vie ; elle suspend ses lèvres aux paroles qui lui parlent de la vie. En vérité, elle est prête, elle est mûre, je vous le dis, pour cette révélation totale de la vie qu'est la Philosophie cosmique. Elle est prête à travailler à cette réalisation de la Sociologie cosmique, qui est la restauration de toutes choses, et l'intronisation de l'Homme dans l'immortalité intégrale.

Pour sortir du doute et de l'inaction, nous dit, en effet, l'auteur du *Malaise de la pensée philosophique*, il nous faut tenir ferme à la seule réalité vivante : la Vie. Toute chose est stérile qui ne repose pas sur la vie. Toute discussion sur l'Etre est inutile, oiseuse, vainement fatigante, puisque nous n'avons pas la preuve péremptoire de la valeur métaphysique des conclusions de la science ». Et quant au témoignage moral, quant à la conscience individuelle, ah ! oui, vraiment, parlons-en une fois ! « A une philosophie spiritualiste comme celle d'un Secrétan, dit l'auteur — à un Secrétan il eut pu ajouter : à un Naville, — sa conscience affirme le devoir, la liberté, Dieu, la chûte de l'homme et une règle d'action qui est la loi morale du christianisme et celle de Kant. Si Secrétan, au lieu d'être de Genève, et d'avoir reçu l'éducation d'un pasteur protestant, était né

en Egypte, aux Indes, ou aux Iles Fidji, sa conscience lui affirmerait-elle la même chose ? Secrétan, protestant, retrouve dans sa conscience le protestantisme qui l'a formé ; un boudhiste y retrouverait son boudhisme ; un fétichiste son fétiche. Quel guide singulier et sûr que notre conscience individuelle ! » On ne saurait mieux dire, en vérité. La puissance de la coutume est telle, que les esprits qui vivent courbés sous elle n'ont même plus conscience du joug qu'ils portent. Nul n'a le droit de se dire penseur ou homme libre qui, au prix d'un rude effort, ne s'est acquis pour lui-même et par lui-même le pain spirituel dont il se nourrit. Les autres ne sont que les fils de leurs pères, qui nés d'autres pères, dans d'autres pays, sous d'autres lois et d'autres croyances, eussent été d'autres fidèles d'une autre religion. Ils croient avoir donné leur adhésion volontaire à la coutume héréditaire ; ils sont comme le chien qui suit, et qui dit à ses compagnons : je vais là-bas parce que je veux ; c'est justement où je veux aller !

Le vieux mystique russe Tolstoï, l'a senti de même, à propos du christianisme. Il rappelle les principaux points du dogme chrétien : la Trinité, Satan, le péché originel, l'expiation par le fils, la rédemption, et il conclut : « Que l'on rompe avec l'habitude contractée dès l'enfance de croire à tout cela ; qu'on essaie d'envisager cette doctrine en face, simplement ; qu'on essaie de s'identifier par la pensée à un homme sans prévention, élevé hors d'elle, et l'on se demandera si cette doctrine ne doit pas paraître à cet homme comme le produit d'une complète démence ». *(Ma religion.)* C'est la même réflexion de Renan, à propos d'Amiel : « Le père éternel à longue barbe blanche, Moïse, les Patriarches, les apôtres, la barque de Pierre, l'agneau du sacrifice, toute cette grande toile de fond de la dramaturgie sémitique lui était apparue comme le décor d'une vielle charade enfantine... »

Donc, ni faux traditionalisme ancien de la coutume, ni

naturalisme matérialiste, mais tout simplement la vie, nous dit la jeune philosophie par la plume de M. A. Cresson, Appuyons-nous d'abord sur la vie. Car enfin nous ne sommes que le résultat de générations qui ont voulu vivre, qui ont voulu la vie! Ainsi nous acquérerons d'abord une règle d'action, et un but. « L'affirmation de la bonté de la vie, de la nécessité de la reproduire, de l'obligation pour l'individu de vivre pour la société puisqu'il vit d'elle — voilà les croyances qui paraissent tendre à devenir de plus en plus intangibles. Ce seront là des axiomes de vie ».

Et ce sont exactement les mêmes tendances qui s'affirment dans le livre d'un autre jeune philosophe contemporain, qui s'est assis sur les mêmes bancs que M. A. Cresson, l'auteur de *l'Idéalisme contemporain* (Paris, 1905), M. Léon Brunschwig. Au même appel de cette pensée, c'est le même écho qui répond, et qui prononce la syllabe magique de : Vie! Car c'est le son, toujours, d'une plénitude sacrée, qui monte vers l'âme, quand elle se penche sur l'abîme de l'Etre. Cet idéalisme, l'auteur nous montre la forme nouvelle qu'il a prise de nos jours. Cet idéalisme-là, justement, ne veut plus de la vieille métaphysique, qui essaie de résoudre le problème de l'être sans prendre un point d'appui dans la réalité vivante. L'idéalisme moderne ne veut plus être cette doctrine qui dissout l'être dans la pensée, ou rejette l'être hors de la pensée, et demeurait ainsi suspendue comme un jeu de l'esprit, entre ciel et terre. Mais, au contraire, cet idéalisme contemporain veut se placer directement en face de l'intelligence et se donner une tâche unique « qui est de connaître l'esprit ». Pour prendre la formule même de l'auteur : « L'idéalisme contemporain se définit une doctrine de l'esprit vivant ».

L'esprit qui vit, l'esprit qui veut, l'esprit qui agit en chacun de nous, est une réalité ; la première de toutes les réalités. C'est lui seul, héritier du passé, riche de la science acquise et fort de la puissance conquise, qui peut préparer

et faire l'avenir. La pensée socialiste, elle-même, le reconnaît. Au lieu de s'attarder dans le matérialisme historique d'un Marx, d'un Engels, par la plume de Fournière elle esquisse l'*Idéalisme social*. La pensée socialiste, au lieu de s'occuper d'une seule « question de ventre », reconnait que l'évolution intégrale de l'humanité ne saurait exclure, bien au contraire, aucune des fonctions supérieures qui définissent l'homme, et qu'ainsi le succès de l'organisation future de l'humanité est lié à la qualité des âmes qui la prépare, et qu'il faut préparer pour elle.

En vérité, tout ceci n'est-il pas éclairé et comme baigné par la lumière de la Philosophie cosmique ?

Une pensée qui s'attache à nous faire sentir le prix de la vie comme le seul remède au malaise de la pensée contemporaire, et une autre penséequi relève devant nous l'excellence de l'esprit humain, et nous le montre comme le grand ouvrier de notre avenir ne sont-ce pas là des symptômes probants que la pensée occidentale tâtonne du pied au bord de la voie parfaite, au bord de la voie cosmique ? Nous avons aimé à définir la Philosophie cosmique un *naturalisme intégral*. (1) Elle est donc, aussi, un *dynamisme intégral*, car la nature c'est la force manifestée, c'est la vie. Elle est aussi, assurément, un idéalisme parfait, puisque tout son enseignement est l'histoire de la pénétration de l'unique dans la substance éternelle et divisible. Pour expliquer c'est-à-dire dérouler aux yeux de l'intelligence l'histoire du cosmos, cette évolution prodigieuse de la matière, la Philosophie cosmique n'est point obligée d'avoir recours à je ne sais quel merveilleux roman, pareil à celui du Dr Le Bon, où le fluide Ether — sens du physicien — joue le rôle magique du Bon Génie, chargé de tout arranger au gré de l'auteur de la féerie. Pour relever les esprits abattus et les cœurs lassés, et les âmes qui s'abandonnent, elle ne se contentera pas comme les jeunes philosophes modernes

(1) *Revue Cosmique*, janv. 1906, p. 45.

de leur dire qu'il faut vivre, s'attacher à la vie coûte que coûte. Mais la Philosophie cosmique ouvrant à leur rêve la magnifique carrière des possibilités cosmiques, leur montrera l'échelle infinie de la création toujours à l'œuvre dans la triple substance des Pathétismes, des Ethérismes des Matérialismes et elle leur dira pourquoi la vie est bonne, étant la manifestation et le revêtement de l'unité divine par l'humanité collective.

La philosophie cosmique replace, selon la Tradition, l'Homme, le Psycho-intellectuel, sur le trône de vie où il manifeste la Divinité, dont il est le sanctuaire vivant. La philosophie cosmique doit, un jour, rallier tous les philosophes et tous les savants, car elle permettra, seule, l'achèvement de la sociologie cosmique, c'est-à-dire « l'organisation de la collectivité humaine pour le plus grand bien de tous, pour la plus haute intensité de vie et la plus splendide beauté des formes » (1) et, un jour aussi, pour la restitution de l'immortalité intégrale.

1) *Exposé sur le mouvement cosmique*, (Paris 1906,) p. 57.

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite)

LE TÉMOIGNAGE D'UN TÉMOIN OCULAIRE SUR CERTAINS ÉVÉNEMENTS QUI SE PASSÈRENT APRÈS LA RÉSURRECTION

Dans la maison d'un médecin renommé qui était profondément intéressé par les merveilles qu'avait exécutées le Keves, entrèrent quatre de ceux qui avaient été la nuit précédente dans la chambre haute, quand le supplicié y était apparu ; le médecin les accueillit et l'un d'eux s'adressa à lui, disant :

« Nous avons vu le Seigneur ressuscité cette nuit comme nous veillions ensemble dans la chambre haute de la maison dont les fenêtres donnent sur le jardin près duquel le corps avait été déposé. Il vint au milieu de nous, quoique la porte fut fermée et que nous y eussions placé deux veilleurs, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur ».

Il leur répond : « Votre pensée a naturellement centralisé vers le Crucifié dont le corps se trouvait dans le sépulcre creusé dans le rocher et l'une de ces deux choses doit être arrivée : ou bien les veilleurs se sont endormis ou ont veillé négligemment de sorte qu'un homme quel-

conque est entré, peut-être pour vous épier : ou bien un être autre que l'homme a pu en raison de la concentration de votre volonté, de votre pensée *(qui est la formation)* vers celui pour lequel vous vous lamentiez *assumer sa similitude qui a été manifestée dans vos auras.* »

Un des disciples questionna en disant : « Donc vous ne croyez pas que nous ayons vu le Ressuscité lui-même ? »

— A moins qu'il ne m'apparaisse lorsque je serai seul : à moins que non seulement je voie, mais que je touche les blessures des clous, je n'accepterai pas votre assertion que celui que vous avez vu ou imaginé avoir vu est celui qui pendit sur le gibet. En vérité je désire ardemment qu'il m'apparaisse ainsi, afin de pouvoir prouver ces choses par moi-même. Ne pensez pas que je doute de votre parfaite sincérité : ma pensée est simplement que vous vous êtes trompés ou que vous avez été trompés. »

Quand les disciples sont partis et que le docteur est laissé seul, il dit en soliloque : « Assurément ce n'est transgresser aucune loi que de désirer savoir ce qui se rapporte à la vie d'outre tombe. S'il est en le pouvoir de celui qui a été déposé dans le sépulcre, je voudrais de tout mon être qu'il vienne ici, les portes fermées ; ainsi puisqu'il n'est plus en ma nature *de croire*, je pourrais *savoir* ».

Mais aucune forme n'apparaît. Aucune voix ne répond.

Le huitième jour, les douze sont assemblés encore une fois dans la chambre haute, à l'heure où le Ressuscité leur est apparu ; et le docteur est avec eux. Il a congédié les veilleurs qui veillaient du côté intérieur de la porte, se chargeant lui-même de cet office : et, non seulement il a attaché, mais scellé la porte, de sorte qu'il n'y ait aucune possibilité qu'elle soit ouverte sans que les scellés soient brisés. Comme il veille ainsi au milieu des douze, il entend une voix qui dit : « A vous l'Equilibre ». Et se tournant vers le lieu d'où procède la voix, il voit Celui que la dernière fois il avait vu lorsque sa tête tombait sur sa poitrine,

au gibet. Avant qu'il ait le temps de se remettre de sa surprise, celui-ci s'approche de lui et lui dit : « Regardez-moi bien, et touchez les blessures des clous et de la lance *afin que, puisque vous ne croyez pas, vous puissiez savoir* ». Révérencieusemt, avec calme, il examine et touche les blessures cicatrisées des clous et de la lance. Puis il dit : « Vous êtes véritablement divin : vous êtes le SEIGNEUR DE LA RÉSURRECTION. »

Le Ressuscité répond : « Vous êtes heureux parce que par vos propres sens extérieurs de la vue et du toucher, vous avez éprouvé que c'est Moi ; heureux sont ceux dont les sens plus raréfiés évolués sont l'intermédiaire de la connaissance qui est la puissance. »

Le docteur réplique : « Vous ouvriez les yeux des aveugles ; ouvrez, je vous prie, mes yeux aussi ».

Tout est silencieux : Celui qu'il a intitulé « Le Seigneur de la Résurrection » est parti comme il était venu : les portes restent fermées et scellées. En regardant les douze qui dorment profondément, le médecin voit des êtres plus raréfiés à leur propre similitude, à côté de chacun d'eux. Alors plein de joie il s'exclame : « Mon Dieu et mon Seigneur a entendu et exaucé mon désir ; j'étais aveugle, maintenant je vois. »

∴

C'est la cinquième jour de la cinquième semaine, après que le médecin a demandé et reçu la vue nerveuse, psychique et mentale : lui, celui à qui la fille apporta de la terre, du feu et de l'eau, le disciple dont la force spéciale est le pathétisme, un de ses condisciples ayant directe affinité avec lui et deux autres qui étaient avec les quatre lorsque Ion annonça aux siens la présence du Keves, sont ensemble dans le bateau de Ear Mathath, sur un lac sem-

blable en grandeur à une petite mer. Il fait nuit, une douce brise gonfle la voile cramoisie qui emporte le bateau à travers les eaux doucement ondulantes du lac. Le silence est rompu par la voix de l'homme à qui la fille apporta du feu, de la terre et de l'eau ; il s'adrese aux disciples du Keves : « Souvenez-vous commment il a été dit à Ch phash : A vous de devenir pêcheurs de la multiplicité, c'est-à-dire des êtres nerveux de ceux qui sont dépouillés de leur enveloppement nervo-physique. Le lac sur lequel nous nous trouvons a été depuis un temps immémorial consacré à la multiplicité : pêchons donc ».

Un des quatre répond : « Il est reçu que les pêcheurs qui sont les plus heureux sont ceux qui représentent la double clôture, c'est-à-dire qui sont huit en nombre et nous ne sommes que sept. »

Comme il parle ainsi, une voix de la proue du vaisseau est entendue de tous : « A vous l'équilibre »

Celui qui reçut la vue dit :

« C'est Lui, et pas un autre. C'est le Seigneur de la Résurrection. »

Le propriétaire du bateau, Ear Mathath dit : « Pendant le temps de la lumière, la pêche sur ce lac fut prospère ; mais maintenant qu'il fait nuit pathétiquement et intellectuellement, nous, qui pêchons, ne prenons rien. »

Celui à qui il s'adresse, demande : « Avez-vous de la sustentation pour les petits? sinon pourquoi cherchez-vous à déranger leur repos? »

Comme ils gardent le silence, il dit : « Puisque la force vous manque, comment pouvez-vous aider des autres? » puis s'adressant au disciple bien-aimé et aimant, il dit : « Dormez et dirigez nos forces vers les eaux du côté droit du bateau, c'est-à-dire du côté de la puissance. »

Et maintenant les êtres nerveux de désintégrés innombrables viennent en foule au côté droit du vaisseau, et entrent dans l'Aura de ceux de la double clôture ; et les six s'émerveillent lorsqu'ils voient que bien que la muti-

tude soit très grande, il y a une sustentation abondante pour tous. Le disciple qui dort murmure : « Pourquoi vous émerveillez-vous de ce que les eaux rendent ceux que les aveugles comptent comme morts ? Celui qui est le rénovateur de nos forces n'est-il pas Seigneur de la résurrection et de la vie ? Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants : car toutes les choses vivent. » Comme il parle ainsi, celui dont il parle n'est plus au milieu d'eux, et comme la lune s'enfonce sous l'horizon, en laissant la terre et l'eau voilées dans l'obscurité, sur la rive vers laquelle la brise emporte le bateau, apparait une forme ovale lumineuse. Le propriétaire du bateau qui est accoutumé à traverser le lac dit à celui qui gouverne le bateau : « Dirigez vous droit vers le lumineux signal car c'est l'endroit où nous pouvons débarquer sans peur de toucher les écueils ».

Et s'adressant à ses compagnons :

« Si la lumière n'eût pas été visible, j'aurais lâché la voile et ramé vers la rive d'où nous sommes venus, car la nuit est sombre, les vents et les eaux montent et je devine que notre grande prise de poissons a excité le courroux des rois des eaux qui sont contre nous. »

Le disciple qui dort dit : « Ce n'est nullement un signal allumé par la main de l'homme mais le vêtement aurique du Seigneur de la Vie. »

En entendant cette parole, celui à qui la fille apporta du feu, de la terre et de l'eau, enveloppé dans l'aura de puissance, même de la puissance sur les eaux, quitte le bateau, se dirige rapidement à travers la surface agitée du lac, et se trouve près du Ressuscité longtemps avant ses compagnons ; car les vagues montantes et les vents changeants retardent le progrès du bateau, et les puissances adverses des eaux troublent ceux qui sont en activité, non pas à cause d'eux-mêmes, mais à cause des êtres nerveux qui sont dans leur Aura protectrice et sustentatrice. Comme les cinq se fatiguent, celui qui dort les réconforte, en disant : « La duelle

perfection du Resh (1) environne le duel Kheth (2) c'est pourquoi nous arriverons à la rive en sûreté. »

Comme ils débarquent, ils s'aperçoivent que la rive est radiante de lumière (ou intelligence) active propre à l'assimilation des êtres nerveux qui, manifestés dans l'aura des huit, sont de l'éclat et de la couleur de la braise ardente.

S'adressant à l'homme dont la puissance est sur les eaux, le Ressuscité dit : « Notre pouvoir est avec vous. Attirez vers la rive la multiplicité que nous avons apportée ici ». A sa parole il se repose et s'extériorisant, monte, aurisé de puissance au dessus des eaux et attire à lui tous les nerveux, et malgré les assauts de ceux de qui ils sont à jamais délivrés, sa puissance aurique n'est pas rompue.

Le Ressuscité parlant au libérateur et à ceux qu'il amena avec lui, dit : « Venez ». Et quand ils sont reçus dans son aura, il leur dit : « Soyez sustentés ». Et pendant qu'ils dorment, Il enveloppe le libérateur et les libérés dans son aura sustentatrice.

Le libérateur s'éveille rafraichi et fortifié. Le Ressuscité lui parle en disant : « Toi qui as entendu et compris le cri des opprimés, aimes-tu ton vrai moi ? »

Il répond : « Tu sais que je t'aime. »

Le Ressuscité dit : « Soutiens mes commandements ». Il parle encore en disant la deuxième fois : « Toi qui entends et comprends le cri des opprimés, m'aimes-tu ? »

Il répond : « Mon seigneur tu sais que je t'aime. »

Il lui dit : « Sustente avec le pathétisme ceux qui rendent témoignage de moi ».

La troisième fois, Il demande :

« Toi qui entendis et compris le cri des opprimés, m'aimes-tu et aimes-tu Celui qui m'envoya ? »

(1) 200 duelle perfection des perfections, deux fois dix fois dix. Resh, un serpent, est l'emblème de l'immortalité.

(2) Kheth, clôture, traduit : Ils n'étaient pas loin de la terre mais pour ainsi dire à deux cent coudées, deux fois neuf ou dix huit pouces, numériquement (et traduit comme) 153.

Très affligé le libérateur répond : « Mon Seigneur et mon Dieu, tous mes êtres te sont connus ; tu sais que je t'aime. »

Il répond : « Soutiens avec ta puissance ceux qui combattent pour moi. » Il réplique : « Votre volonté est la mienne. » Alors il le bénit en disant : « A présent que tu es jeune, ma force est ta ceinture de puissance ; va partout où tu voudras, sans fatigue. Très longtemps durera ta vigueur sans diminuer. Si finalement ta force physique décroit, ne crains pas, ni ne sois troublé, car ce jour là, toi qui as soutenu les autres, seras toi-même soutenu : toi qui as été toujours prêt à guider les autres tout en les laissant libres, seras toi-même guidé partout où tu voudras. De la vie à la vie, de la lumière à la lumière, de la puissance à la puissance tu me suivras. »

Celui qui reçoit cette bénédiction regardant le disciple que le Keves aimait et qui aimait le Keves demande :

« Et cet homme ? »

Il répondit : « S'il reste sur la terre, jusqu'à ce que la totalité des formations terrestres manifestent la Lumière de l'unité, qu'est-ce que cela te fait ? » Alors au disciple aimé du Keves, Il dit : « Dors », et aussitôt qu'il dort, il dit :

« Par la puissance de la force pathétique, sois avec Celui que tu aimes ». Puis s'adressant à celui à qui la fille offrit de la terre, du feu et de l'eau : « Suis-moi. »

∴

LE TÉMOIGNAGE DU MÉDECIN QUI DEMANDA ET REÇUT LA VISION

En raison de ce que je vis se rapportant au monde et qui jusqu'à ce que mes yeux fussent ouverts, m'était inconnu, j'associai mon sort à celui des onze avec lesquels le disciple

bien-aimé n'était plus. Ceux qui me reçurent ainsi me donnèrent le nom de Lukh, à cause de ce que j'avais reçu. Selon le conseil du Ressuscité, nous nous retirâmes dans un lieu solitaire pour nous évoluer loin des soucis et des anxiétés que la fréquentation avec les hommes et bien plus encore la responsabilité des hommes amènent.

Pas à pas, dans l'harmonie de l'union d'affinité qui est la puissance, nous gravîmes les gradations qui conduisent à la paix de l'Equilibre et toujours ces deux qui avaient été vus à la tête et au pied du sépulcre étaient avec nous comme nos instructeurs, nos guides, et nos conseillers. C'est pourquoi nous nous évoluions rapidement et surement, selon notre bonne volonté et notre ardent désir, de sorte que lorsque dix cycles solaires furent presque écoulés, Celui de la plasticité nous disait : « Il fallait à ceux que je conduisis avant vous quarante cycles solaires pour atteindre ce que vous avez atteint en dix cycles solaires ; préparez-vous donc à recevoir la Divine Infusion, comme eux-mêmes. » C'était à l'aube du jour que Celui de la plasticité parla ainsi ; à l'apparition de la première étoile nous, les douze, montâmes deux à deux, classifiés par affinité et par évolution, une haute montagne dont les côtes étaient couvertes de bosquets d'oliviers. Celui de la plasticité alla devant nous et son aura de lumière active ressemblait à un pilier de la couleur de charbons ardents sur lesquels on souffle régulièrement, de sorte qu ils sont alternativement plus et moins brillants. Celui qui était avec lui nous suivit, son aura était de violet profond sans pulsation ou accroissement ni diminution ; elle fut pour nous comme un voile nuageux pendant que nous montions. Comme nous approchions du sommet de la montagne, le quatrième matin après avoir commencé l'ascension, car nous allions tout doucement, au point du jour, il y eut des tonnerres et des éclairs, et un surombrement de violet profond voila le sommet de la montagne. Celui de la plasticité alla toujours devant nous. Deux à deux nous montâmes, la magnificence

de puissance nous accablait, mais Celui qui était comme un surombrement la voilait dans l'aura violette de sa puissance.

Comme notre aspiration pour la Lumière (ou Intelligence) qui est le salut de l'homme devenait de plus en plus intense, Celui de la plasticité prononça l'Evocation Solennelle. Alors une splendeur de gloire apparut au dessus du sommet de la montagne et Celui de la plasticité monta et entra dans la Lumière, et le principal pècheur et moi-même (en raison de ce que j'avais reçu) le suivîmes jusqu'au bord de la lumière partiellement voilée par le surombrement violet. Les dix, comme un seul être, furent mus avec nous, à une fervente aspiration ; pendant cette aspiration, du centre de la splendeur de Lumière émanèrent douze flammes de lumière active d'extrême radiance qui simultanément perméèrent chacun de nous et au moment où chacun était permé par la flamme, il entendit une voix qui parlait, comme du centre de son propre être. « *Le moi est votre Dieu* » Alors tous s'endormirent du sommeil d'assimilation et quand nous nous éveillâmes, voici que quarante jours et quarante nuits s'étaient écoulés pendant que nous dormions !

Ai : « Ce qui est écrit sur le rouleau est terminé : mon être est plein d'aspiration! et je voudrais bien dormir aussi ».

Ala : « Que mon bien-aimé se repose en sommeil pour qu'il reçoive ce à quoi il aspire. »

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

III

Sachant que Tzère et Victor, le fils du roi, étaient associés dans le désir et la volonté de quelque puissance dont je n'avais aucune conscience distincte, mais que j'avais entendue, par le moyen d'un intermédiaire, prononcer leurs noms psychiques ensemble, je me préparai à porter l'âme qui pendant certains éons du temps avait dormi sous ma protection, vers la terre Du degré d'être nerveux qui était la plus grande densité que j'étais capable de retenir de manière permanente, je veillai non seulement sur celle dont j'avais charge, mais aussi sur celui qui avait été porté vers la terre par l'autre gardien et qui en même temps que Tzère avait été pour ainsi dire soufflé dans les narines de Victor, de sorte qu'à la fois lui et Tzère reçurent des âmes vivantes, c'est-à-dire des âmes qui avaient été individualisées dans une période précédente d'activité en pleine conscience, et qui s'étaient confondues et étaient devenues comme une avec les nouveaux nés ; et je veillai autant que les conditions me le permirent, d'autant plus ardemment et diligemment que je savais que l'enveloppement psychique de ceux qui reposaient ainsi dans la région de l'âme était l'actuel vêtement extérieur de degrés et états d'êtres plus raréfiés ; la rareté de ces conditions spéciales me fit veiller non seulement avec la sollicitude de l'affection et du devoir, mais avec celle de la soif de la connaissance : ceci naturellement, puisque l'homme évolué est l'alpha et l'oméga du perfectionnement des formations ; comme les branches d'un arbre montent à mesure que la racine descend, de même en proportion de la densité est la raréfaction qui sous des conditions convenables est sentientable pour les individualités ou les intelligences localisées en forme, depuis la sphère jusqu'à l'atôme ; donc par la loi cosmique (puisque les évolués qui sont dans la forme et la nature de l'homme touchent la densité la plus grande) il s'ensuit qu'ils sont capables de toucher les raréfactions les plus radiantes et les plus subtiles. Notre désir, notre volonté et notre

effort continus est pour ceux d'entre nous qui en raison de leur évolution comprennent le rôle sublime de l'homme dans le cosmos de l'être, ainsi que les difficultés et les dangers qui nous assiègent de tous côtés *si nous nous vêtons de la densité la plus proche de celle du degré nervo-physique, afin que nous puissions efficacement aider l'homme.* Ceci est la réalisation de la plus sublime et de la plus utile de toutes les possibilités dont nous soyons conscients, mais *cette réalisation est aussi la plus ardue, parce que le sous degré de l'être nerveux de l'homme évolué est de tous les degrés de son être composé le plus faible et le plus las et par conséquent le moins sentientable pour nous et le moins capable de nous sentienter* parce que dans les conditions actuelles, il peut être comparé au lien d'une chaine assujeti à la plus grande tension, à la plus dure et à la plus continue usure, de sorte qu il est le plus affaibli et le moins efficace : il en est ainsi si universellement que non seulement dans le groupement et la personnalité, mais même dans l'état moléculaire, cette densité est plus ou moins épuisée ; cet épuisement a un effet semblable à celui de l'air si raréfié que la lumière, le son et de semblables phénomènes naturels sont partiellement perdus. *L'homme qui par son désir et sa volonté persistants vers l'individualisation vigoureuse et effective de ce sous degré de son être pose sur lui-même le plus précieux et le plus rare de tous les sceaux, celui de l'utilité : et celui qui restitue en lui-même l'Equilibration de ce lien dans la chaîne des formations est le sauveur de l'homme ; il vêt « Ce qui est à vêtir » avec le vêtement sans couture de la substance éternelle et intégrale.* Ainsi ce n'était pas pour elle-même seulement que je veillais avec une assiduité incessante sur Tzère, mais parce que je découvrais en elle (faiblement il est vrai, en comparaison des degrés et états plus raréfiés de son être, mais de manière persistante) la radiance du sous-degré nerveux qui est entre toutes la plus rarement visible. Mon espoir était que par le moyen de Tzère, le lien affaibli et usé dans la chaine de l'être cosmique pourrait être fortifié et reparé.

Outre sa grande et pure sensitivité, son art éminent était celui de la musique et du chant, un art héréditaire, qui depuis son enfance, fut éduqué, de manière que toute sa fascination et sa beauté fut développée.

⁂

Dix huit ans s'étaient écoulés ; comme jadis, l'Opéra « Tzère », par lequel le musicien avait gagné sa couronne, était représenté non seulement en raison de sa beauté, mais aussi à cause du rare talent et du charme que le bruit at-

tribuait à l'unique enfant du musicien veuf ; l'élite des amants de l'art et du génie s'était attroupée pour guetter l'apparition de la nouvelle étoile levante.

Étendue sur la rive de sa demeure insulaire, attendant dans le crépuscule le retour d'Aoual dont l'avent était annoncé par une radiance arc-en-ciel entre l'horizon et le rivage, elle chanta « *Le chant du repos des Vagues* » d'une façon si exquise qu'aucun autre son ne se fit entendre dans toute l'assemblée.

Un jeune homme, accompagné de deux hommes plus âgés, entra dans la loge royale pendant que le son des harpes imitait le rythme des vagues; entre le chant du repos des vagues et *Le chant de bien-venue*, des murmures furent entendus : « C'est le Prince Royal Victor qui est de retour ».

Celui dont on parlait ainsi s'assit le coude posé sur le rebord de la loge et son visage était absorbé dans la contemplation de la svelte figure en robe blanche, couronnée de plantes marines, qui était couchée sur le rivage de la mer : Et lorsque, se levant elle tendit ses mains au dessus des eaux calmes, et épancha son âme dans *le chant de bienvenue à Aoual*, l'être entier du prince par ses grands yeux foncés et expressifs, se concentra vers elle ; il ne bougea ni ne parla jusqu'à ce que le rideau tombat entre lui et l'enfant de l'art et du génie.

Quelques jours s'écoulèrent et le soir arriva où Tzère devait reparaitre sur la scène. Mais l'assemblée attendit en en vain et fit entendre ses murmures lorsqu'une autre apparut à sa place. Le lendemain, le bruit se répandit que le Prince royal, pour qui Tzère avait abandonné sa brillante carrière quoique la différence de rang et de position lui défendit de lui faire faire partager son trône, serait avant longtemps uni à elle comme sa reine d'amour et sa lumière de vie.

On s'attendait à ce que Tzère n'eût abandonné une brillante carrière que pour une plus brillante ; quoiqu'elle ne put pas aspirer aux honneurs royaux, elle prendrait croyait-on, la place à laquelle son charme, sa beauté et son intelligence l'adaptaient. Pendant quelque temps, le fait de sa disparition du monde où elle était entrée si radieusement excita des commentaires ; puis, à peu d'exceptions près, son souvenir même se perdit dans l'oubli.

Pendant quelque temps, Victor aussi disparut et l'on dit qu'il était retourné dans l'Orient, où il avait séjourné pendant trois ans, accompagné de sa belle jeune compagne ; mais la vérité de ces bruits fut démentie par sa réapparition : dorénavant il n'était plus regardé, comme jusqu'ici, comme un simple poète idéaliste et rêveur, mais comme

quelqu'un qui a non seulement la volonté, mais le pouvoir d'aider efficacement à réaliser les théories qu'il avait émises en ses poèmes; son père et les courtisans qui étaient ses amis se réjouirent en voyant sa lassitude se changer en énergie ; ses yeux qui avaient été toujours pensifs et souvent attristés, irradiaient la lumière du bonheur et l'ardeur de la puissance consciente. Une fois seulement il mentionna Tzère; on remarqua sa discrétion à son sujet. Victor comme son père, mais avec l'habileté qui manquait à celui ci, était un musicien accompli et un amant de la belle science et de l'art de l'harmonie et de la mélodie. Une nuit qu'il assistait à un banquet donné en l'honneur du compositeur maintenant renommé du monde entier, qui il y avait dix-huit ans s'était réjoui avec sa jeune compagne, et que le succès de son ouvrage avait couronné de la guirlande des lauriers du renom, celui-ci s approcha de Victor et demanda à lui parler en particulier. Victor lui accorda la requête; dès qu'ils furent seuls, le musicien dit : « Pendant mon absence, un étrange évènement est arrivé. Mon enfant qui fit un brillant début dans le rôle de Tzère, au lieu de poursuivre sa course ascendante laissa son rôle à une autre et disparut : je l'ai vainement cherchée : le bruit accoupla son nom avec celui de votre Altesse Royale, mais l'oubli dans lequel elle semble perdue parait contredire ce bruit. Sa mère a passé depuis longtemps au-delà du voile, et Tzère est le seul être me restant sur la terre; c'est pourquoi je me suis dit : si le Prince Royal qui est plein de compassion pour ceux qui souffrent, sait quelque chose à l'égard du sort de mon enfant, assurément il me le dira ».

— Ma voiture est à la porte, répondit Victor, venez avec moi si vous le voulez et jugez pas vous-même du sort de Tzère.

Après une promenade d'une heure en voiture, depuis la porte ouest de la Capitale, la voiture entra dans un chemin de traverse, et alla doucement entre les haies élevées blanches et gaies avec leurs fleurs odorantes, visibles à la clarté de la lune, et qui parfumaient l'air nocturne. Le cœur battant d'espoir, le musicien descendit, et suivit Victor à travers les sentiers sinueux ombragés d'arbres d'un jardin en pente ; ils arrivèrent ainsi à la porte d'une maisonnette ; sur le porche rustique attendait une forme en robe blanche, en laquelle le musicien reconnut son enfant. Elle bondit à la rencontre de Victor qui la serra dans ses bras d'un chaud embrassement ; puis il dit: « Regardez, ma *Reine des Iles*, j'ai amené avec moi quelqu'un que je ne puis pas aimer trop, puisque c'est à lui que je dois mon trésor, je l'ai amené pour qu'il voie par lui-même si vous allez bien, si vous êtes heureuse. »

Dans la radiance de son bonheur. Tzère ressemblait tant à sa mère qui avait fait au jeune musicien une si joyeuse bienvenue la nuit de la naissance de sa fille, qu'il l'embrassa avec une double tendresse, pour elle-même et pour sa bien aimée disparue ; comme il faisait ainsi, il observa qu'elle souffrait son embrassement passivement mais non responsivement. Victor était entré dans la maison, pour que le père et la fille fussent seuls et le musicien passa ses doigts parmi les boucles de cheveux qui s'amassaient autour du front de sa fille, avec le geste familier d'autrefois ; puis il dit tristement : « Vous n'êtes pas contente de me voir mon enfant, vous ne m'aimez plus comme aux jours d'autan.

— « Tout est changé à mon égard, répondit-elle ; l'eau d'une source qui a trouvé son canal profond ne se répand pas en d'autres ruisseaux ou dans de petites rivières, ni même en un grand fleuve.

— « Et toute la force du courant de votre amour coule vers celui qui est comme son océan ?

— « Vers lui et vers l'enfant qui sera notre lien d'indissoluble union.

— « L'enfant, dit-il anxieusement, l'enfant qui est de notre propre sang ne portera aucune tache, même de ce que le monde appelle déshonneur ?

— « Hélas ! une autre partagera le trône de son père mais à moi qui aurais été contente de recevoir la seule couronne de son amour, Victor a ajouté celle d'épouse.

— « Certainement, dit Victor rentrant dans le porche, je désirais être digne du roi Salomon : de son union avec une belle passive, le bruit dit que notre nation tira son origine. Et maintenant je suis venu pour veiller à ce que *ma sœur et mon épouse* n'attrape pas un rhume, car quoique « les fleurs parfument l'air et que l'époque du chant des oiseaux soit arrivée, » les nuits d'avril sont fraîches. Puis au musicien : Entrez et dites-moi si vous êtes satisfait du sort de Tzère. »

Mais le musicien le pria de lui permettre de retourner à la cité, en disant qu'il avait un important engagement pour le matin de bonne heure, qu'il ne fallait pas rompre.

Victor laissa le père et l'enfant ensemble, afin de commander la voiture pour reconduire le premier à la Capitale ; le musicien se tint debout, avec les mains de Tzère dans les siennes et lui dit : « Ecoutez, mon enfant, je ne puis pas relever le voile de l'avenir : quand et comment pourrons-nous nous rencontrer encore, je l'ignore ; mais je voudrais que vous vous souveniez qu'aussi longtemps que je vivrai sur la terre, mon amour et ma protection paternels sont à vous d'une manière immuable. Si un temps arrivait où

vous soyez lasse ou triste, vous saurez que votre tête peut se reposer sur la poitrine de celui qui vous ayant donné l'être, est par devoir aussi bien que par affection, responsable vis-à-vis de vous de toute la protection qu'il est en son pouvoir de vous donner. »

Puis il sortit du porche enguirlandé de chèvrefeuille, descendit les sentiers tortueux du jardin, fit ses adieux à Victor et entra dans la voiture qui l'emporta loin de son unique perle de grand prix.

*
* *

Graduellement, une certaine révérence, non sans mélange de crainte commença à être associée au nom du Prince Royal ; sa vie austère et irréprochable ainsi que sa sagesse dans les conseils et sa puissance obligeaient de le regarder comme un qui unirait avec l'office royal l'office sacerdotal. Puis il courut le bruit qu'il avait le pouvoir de prédire les événements de l'avenir, de commander les vents et les vagues, de guérir les malades, et autres choses semblables. L'adoration des soldats et du peuple pour le premier né exaspéra de plus en plus la reine qui avait pris la place que sa mère avait abandonnée et qui avait donné au roi six fils et une fille : outre les enfants que la deuxième reine avait eus du roi, elle avait (étant une jeune veuve) une fille de son premier mariage ; au sujet de cette fille, des bruits étranges circulaient ; comme ceux qui n'aimaient pas le scandale le pensaient, probablement en raison de l'impopularité de sa mère, on la croyait sorcière, de sorte que si des troupeaux étaient attaqués de maladies ou si le lait des vaches tarissait, si le blé souffrait du mildew ou de la nielle, si les vignes étaient attaquées ou les vergers endommagés par la grêle ou par des insectes néfastes, les paysans disaient : « C'est l'œuvre de la fille de la reine, c'est le mauvais œil de Brael ». Les peuples se réjouissaient grandement en entendant parler de la puissance de Victor, car ils disaient : « Lui aussi est comme sa royale mère qui ne nous apporta que du bien. »

*
* *

Lorsque Tzère eut donné naissance à un fils elle devint pensive ; son joyeux chant et son rire n'égayèrent plus la maison comme jusqu'alors mais elle restait assise en silence, pendant des heures, auprès du berceau de l'enfant, pendant l'absence de son père, et même en sa présence bien qu'elle feignit une gaieté qu'elle ne ressentait pas, sa voix avait perdu son ton enjoué, et ses yeux leur lumière de joie. Un soir d'été qu'ils se promenaient ensemble dans

le petit bois qui bordait le jardin, Victor l'interrogea sur la cause de ce changement, et lui demanda anxieusement si elle souffrait physiquement ? si elle avait cessé de l'aimer comme jusqu'à présent ?

Après quelques moments d'hésitation, elle lui dit que l'unique raison de ses pensées et de sa préoccupation était la sentientation dont elle ne pouvait pas se débarrasser que quelque complot ou projet était en train de s'organiser, qui, s'il réussissait, tendrait à troubler le courant calme et fort de leurs vies et à gâter leur bonheur, et qu'elle craiment que du mal n'arrivat à l'enfant : elle craignait tellegnait que si le père ne lui avait pas été plus précieux que l'enfant, elle aurait emmené celui-ci loin du pays où son propre père était allé pour matérialiser dans la retraite et la contemplation sa conception d'un chef d'œuvre de mélodies et d'harmonies exquises.

Le prince royal, bien que sa propre sentientation portât témoignage de la vérité de celle de Tzère, fit son possible pour dissiper ses craintes, surtout en ce qui concernait l'enfant : sauf un petit nombre de serviteurs fidèles et choisis, personne n'était conscient de son existence. Mais il constata que la sombre rêverie, au lieu de se dissiper s'approfondissait en douleur ; il dit alors : « Un malheur connu et affronté vaut mieux qu'un malheur qui n'est que deviné et est caché. C'est à vous que je dois en grande partie la connaissance qui me rend capable de pourvoir aux besoins du peuple et d'écarter de lui certaines calamités, selon l'ancienne pratique des *gardiens des troupeaux*. C'est par votre intermédiaire que je suis mis en rapport non seulement avec certaines forces bienfaisantes, mais avec des individualités plus raréfiées que nous mêmes, de sorte qu'en affinité nous nous aidons mutuellement l'un l'autre pour notre propre évolution et le bien-être de la terre et de l'homme. Reposez-vous donc ; suivez les lignes d'indication que vous connaissez bien, et trouvez d'où votre pressentiment provient ; sentientez la nature des calamités qui nous menacent ainsi que leurs auteurs et ceux qui complotent contre nous. »

Alors, comme Tzère reposait sous le lourd feuillage dentelé d'un chêne qui étendait ses branches séculaires dans une partie isolée du bois, vers laquelle aucun sentier ne conduisait, elle dit : « J'ai suivi les lignes gris-rougeâtres d'indication, et elles m'ont amenée au palais de la reine et à l'appartement de la princesse Brael. »

— C'est bien, dit-il, reposez-vous encore deux fois et éveillez-vous dans l'état de la mentalité afin de lire les pensées de la reine et de Brael, comme vous liriez des caractères qui vous sont familiers dans un livre ouvert. »

Lorsque Tzère se fut reposée pendant quelque temps, elle dit : « Je suis entrée dans le degré psychique de l'Etat physique ; j'ai traversé la région de l'âme des sens jusqu'à celle de l'âme intellectuelle. *Qu'il est bon et agréable d'être ici !*

— « Oui ; mais rester ici ne nous aide pas à atteindre le but pour lequel vous reposez et sentientez ; reposez-vous donc encore une fois »

Lorsqu'elle se fut reposée, elle dit :

« Maintenant je perçois les lignes bleues de la pensée qui traversent ce qui est en la forme de deux cerveaux à duels lobes ; *mais je ne perçois pas la substance cérébrale ni les personnes à qui elles appartiennent*, bien que je sentiente qu'elles appartiennent à des femmes et avant que je perdisse de vue l'appartement de la princesse Brael, je l'ai vue entrer avec la reine sa mère ; je ne doute pas que ce soient leurs lignes de pensée que je vois ; cependant je n'en ai aucune preuve.

— « L'étude des caractères de la pensée que vous voyez et comprenez sera la meilleure preuve. Donc voyez non seulement avec vos yeux mais sachez avec votre entendement.

-- « Je ne puis pas déchiffrer nettement et certainement les lignes rapidement vibrantes de la pensée, et en même temps approfondir leur signification.

— « Soit : nous partagerons le travail : à vous de décrire les lignes mouvantes de la pensée, à moi de les comprendre. »

Lorsqu'il éveilla Tzère en disant : « Eveillez vous, mais ne vous souvenez de rien de ce que vous avez sentienté », il savait que le dessein de la reine était de persuader au roi son père (sur qui elle avait un pouvoir presque illimité parce que non seulement elle lui laissait sa pleine liberté, mais l'encourageait dans les fautes et les faiblesses pour lesquelles il avait de l'affinité, et desquelles, si elle ne l'avait pas encouragé, il aurait eu honte) de marier le jeune Victor, et de choisir pour son épouse la princesse Brael. S'il résistait à la volonté du roi, la reine ferait savoir à celui-ci son union avec Tzère, qu'elle représenterait comme l'obstacle à son mariage ; et cet obstacle elle obtiendrait facilement du roi de l'ôter du chemin. Lorsque Tzère qui ne se souvenait de rien de ce qu'elle avait sentienté en sommeil de trance demanda à Victor. « Dites-moi, mes pressentiments de danger sont-ils vrais ? » Il répondit : « Comme toujours, la sentientation de ma bien aimée a en elle des vérités, mais qu'elle ne craigne pas : être averti d'avance du danger, c'est être armé d'avance contre lui ; la connaissance même du complot tramé contre nous peut être le pouvoir de le déjouer. » (*A suivre*).

UN PAS EN AVANT

(*Suite*)

LE SOPH. — LA PENSÉE QUI EST LA FORMATION LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

La conception une fois adoptée, comme la fin vers laquelle tout le monde doit tendre, le prochain *pas en avant* est de regarder cette conception dans le soph ou lumière la plus blanche et radiante qui soit dans la zone actuelle de notre sentientation ; un objet de même qu'une conception sont vus en des aspects variés, non seulement par le changement de forme ou de position mais par la lumiére plus ou moins grande, non colorée ou colorée, qui l'éclaire, Employons un exemple familier : une circonstance telle qu'un affront, une censure, une calomnie ou un ridicule parait à la personne qui y est assujettie grossi en proportion de son *amour-propre*, de l'*indignation* et de la *vexation* suscitée, et diminuée en proportion de la *raison*, du *calme* et du *sang-froid*; une petite action aimable ou généreuse qui épargne à celui qui la reçoit un ennui imminent est grossie au-delà de sa valeur actuelle par le sentiment que procure le soulagement, de même les pensées, les paroles et les actes d'un moment de colère, qui peuvent paraître non seulement justifiables mais louables, causent du regret et de la honte lorsqu'on s'en souvient après que la crise de passion est passée ; de même encore l'identique parole prononcée ou l'action accomplie par une personne avec qui l'affinité est sentientée, ou par une autre qui ne l'est pas, produit un effet tout à fait différent, de sorte que l'expérience prouve que non seulement ce dicton est valable « La beauté est chez celui qui voit et non chez le possesseur, » mais que la même chose peut être dite à propos de la vertu, du talent, et au fait, de tous les mots et de toutes les actions d'autrui. Ce sont ceux seulement qui sont maitres d'eux-mêmes, maîtrise la plus difficile entre toutes, qui peuvent voir leurs semblables tels qu'ils sont, comme des réflexions en des eaux non troublées. Plus la lumière est pure et brillante, plus l'imperfection ou l'impureté est visible, de sorte qu'un objet qui parait admirable et clair au crépuscule ou à la clarté artificielle,

peut paraitre imparfait et rempli de taches à la lumière du soleil ; de même manière individuelle ou responsive, une conception regardée dans le premier empressement ou la première ardeur de plaisir personnel, peut paraitre sans défaut et pure, mais regardée dans la lumière de non-personnalité, de l'intelligence et de la raison, cela peut laisser beaucoup de place pour le perfectionnement et pour la purification. avant que la conception humaine soit capable de la pleine et adéquate responsion envers la conception que le moi revêt à mesure qu'il y répond librement. Un notable avantage pour soumettre la conception à la plus pure lumière est *de vous servir non seulement de votre propre soph, mais de celui de l'ami ou compagnon le plus évolué avec lequel vous êtes en affinité pathétique et intellectuelle*, et de là vient un des nombreux avantages du groupement hiérarchique et de cette dualité qui unit un être semblable au moi intégral. Une importante aide pour la claire perception de la nature et des aptitudes d'une conception est l'intégrale aurisation individuelle de celui qui conçoit (*par l'aurisation individuelle* est signifié l'émission ou l'émanation de tous les degrés et états d'être dans leur ordre naturel,) parce que *cet environnement aurique tend à abriter la conception embryonnaire ou nouvellement formée des influences autres que celle de la lumière habitante.* L'Etudiant cosmosophe fera bien de se souvenir que le soph, sophia, ou pure lumière dans toutes les conditions et par tous les canaux variés dans lesquels il est utilisé, *est un, comme sa source est une* : de sorte que tous ceux qui aspirent au titre de philosophe (celui qui aime le soph ou pure lumière) *doit être autant que possible en unité pathétique et intellectuelle* et ceci non seulement parce qu' « en l'union se trouve la force » mais parce que le fait que la grande majorité des hommes que l'intelligence élève au-dessus du niveau n'a au mieux qu'une idée obscure et confuse de la magnificence de l'unique soph manifestable par la responsion de l'homme évolué, et par conséquent, si le philosophe actuel ne se trouve pas dans l'état d'isolement qui arracha des lèvres d'antan « moi seul suis laissé. et ils cherchent à me priver de la vie, moi aussi » *il est, par son évolution même, plus ou moins isolé* sauf dans le groupement hiérarchique ou en dualité. Il est donc essentiel que chaque membre du corps unique se mette autant que possible à la place de son ou de ses compagnons et soit pour eux ou lui ce qu'il voudrait, s'il était à leur place, qu'ils fussent pour lui. Cette habitude cultivée avec persévérance conduit à la naturelle parce qu'habituelle (car l'habitude devient nature) justice de conception ésotérique qui est le nucléus de l'être individuel des évolués.

*
* *

De la *PENSÉE QUI EST LA FORMATION*

Ayant, au mieux de sa capacité, perfectionné et purifié sa conception, celui qui s'évolue soi-même fera bien de concentrer sa libre pensée sur les meilleurs moyens qu'il peut acquérir pour se manifester et se réaliser. Par libre pensée est signifié ce qui appartient à lui-même, indépendamment des pensées d'autrui, c'est à dire les pensées originales. Il est nécessaire de comprendre que l'unique loi de la Charité confirme *la responsabilité VOLONTAIRE*, ne reconnait pas *la responsabilité INVOLONTAIRE* ; ces responsabilités forcées, et partant non naturelles, ont à l'ordinaire l'effet d'affaiblir les moi et d'entraver la pensée, *et parmi les nombreux malheurs un des plus néfastes est cet entravement de la pensée que les responsabilités surérogatoires entrainent* ; par ces entraves est amoindrie la force de la libre pensée, si essentielle pour le développement du soi, jusqu'à ce que l'entravé devienne souvent épuisé mentalement, nerveusement et physiquement, de sorte que non seulement lui-même *mais ceux pour qui il est véritablement, parce que volontairement responsable, souffrent.* En proportion de la force pathétique d'un individu est son pouvoir de se charger de la responsabilité d'autrui, mais justement à cause de la valeur de cette force pathétique elle ne doit être donnée que selon la responsion de la personne ou des personnes de qui le pathétiseur veut devenir responsable : *la responsabilité est une affaire trop sérieuse pour être abandonnée à la légère* : Par exemple, ceux qui entreprennent d'évoluer leur moi supérieur en union pathétique avec la spéciale émanation du « Ce qui est à revêtir » qu'eux seuls peuvent manifester, sont responsables selon leur nature et leurs aptitudes de telle ou telle manifestation et toutes les entraves que par fausse sentimentalité ou crainte de l'opinion du monde, ils laissent s'enrouler autour d'eux sont cause du gaspillage de leurs forces, par conséquent une violation de la loi de la charité envers le « Ce qui est à revêtir » envers leur moi, envers la cause qu'ils ont embrassée et envers le groupement hiérarchique dont ils sont les membres, ou envers les compagnons qu'ils ont élus. Ceux qui volontairement s'unissent en dualité d'être, telle qu'elle est ordinairement entendue, ou en amitié pathétique et intellectuelle pour quelque objet spécial, sont responsables selon leur nature et leurs capacités, l'un pour l'autre, de toutes les entraves qui les affaiblissent et les rendent plus ou moins incapables de répondre à ce que leur volontaire responsabilité entraine ; c'est là un

peut paraître imparfait et rempli de taches à la lumière du soleil ; de même manière individuelle ou responsive, une conception regardée dans le premier empressement ou la première ardeur de plaisir personnel, peut paraître sans défaut et pure, mais regardée dans la lumière de non-personnalité, de l'intelligence et de la raison, cela peut laisser beaucoup de place pour le perfectionnement et pour la purification, avant que la conception humaine soit capable de la pleine et adéquate responsion envers la conception que le moi revêt à mesure qu'il y répond librement. Un notable avantage pour soumettre la conception à la plus pure lumière est *de vous servir non seulement de votre propre soph, mais de celui de l'ami ou compagnon le plus évolué avec lequel vous êtes en affinité pathétique et intellectuelle*, et de là vient un des nombreux avantages du groupement hiérarchique et de cette dualité qui unit un être semblable au moi intégral. Une importante aide pour la claire perception de la nature et des aptitudes d'une conception est l'intégrale aurisation individuelle de celui qui conçoit (*par l'aurisation individuelle* est signifié l'émission ou l'émanation de tous les degrés et états d'être dans leur ordre naturel,) parce que *cet environnement aurique tend à abriter la conception embryonnaire ou nouvellement formée des influences autres que celle de la lumière habitante*. L'Etudiant cosmosophe fera bien de se souvenir que le soph, sophia, ou pure lumière dans toutes les conditions et par tous les canaux variés dans lesquels il est utilisé, *est un, comme sa source est une* : de sorte que tous ceux qui aspirent au titre de philosophe (celui qui aime le soph ou pure lumière) *doit être autant que possible en unité pathétique et intellectuelle* et ceci non seulement parce qu' « en l'union se trouve la force » mais parce que le fait que la grande majorité des hommes que l'intelligence élève au-dessus du niveau n'a au mieux qu'une idée obscure et confuse de la magnificence de l'unique soph manifestable par la responsion de l'homme évolué, et par conséquent, si le philosophe actuel ne se trouve pas dans l'état d'isolement qui arracha des lèvres d'antan « moi seul suis laissé, et ils cherchent à me priver de la vie, moi aussi » *il est, par son évolution même, plus ou moins isolé* sauf dans le groupement hiérarchique ou en dualité. Il est donc essentiel que chaque membre du corps unique se mette autant que possible à la place de son ou de ses compagnons et soit pour eux ou lui ce qu'il voudrait, s'il était à leur place, qu'ils fussent pour lui. Cette habitude cultivée avec persévérance conduit à la naturelle parce qu'habituelle (car l'habitude devient nature) justice de conception ésotérique qui est le nucléus de l'être individuel des évolués.

∴

De la *PENSÉE QUI EST LA FORMATION*

Ayant, au mieux de sa capacité, perfectionné et purifié sa conception, celui qui s'évolue soi-même fera bien de concentrer sa libre pensée sur les meilleurs moyens qu'il peut acquérir pour se manifester et se réaliser. Par libre pensée est signifié ce qui appartient à lui-même, indépendamment des pensées d'autrui, c'est à dire les pensées originales. Il est nécessaire de comprendre que l'unique loi de la Charité confirme *la responsabilité VOLONTAIRE*, ne reconnait pas *la responsabilité INVOLONTAIRE* ; ces responsabilités forcées, et partant non naturelles, ont à l'ordinaire l'effet d'affaiblir les moi et d'entraver la pensée, *et parmi les nombreux malheurs un des plus néfastes est cet entravement de la pensée que les responsabilités surérogatoires entrainent* ; par ces entraves est amoindrie la force de la libre pensée, si essentielle pour le développement du soi, jusqu'à ce que l'entravé devienne souvent épuisé mentalement, nerveusement et physiquement, de sorte que non seulement lui-même *mais ceux pour qui il est véritablement, parce que volontairement responsable, souffrent*. En proportion de la force pathétique d'un individu est son pouvoir de se charger de la responsabilité d'autrui, mais justement à cause de la valeur de cette force pathétique elle ne doit être donnée que selon la responsion de la personne ou des personnes de qui le pathétiseur veut devenir responsable : *la responsabilité est une affaire trop sérieuse pour être abandonnée à la légère* : Par exemple, ceux qui entreprennent d'évoluer leur moi supérieur en union pathétique avec la spéciale émanation du « Ce qui est à revêtir » qu'eux seuls peuvent manifester, sont responsables selon leur nature et leurs aptitudes de telle ou telle manifestation et toutes les entraves que par fausse sentimentalité ou crainte de l'opinion du monde, ils laissent s'enrouler autour d'eux sont cause du gaspillage de leurs forces, par conséquent une violation de la loi de la charité envers le « Ce qui est à revêtir » envers leur moi, envers la cause qu'ils ont embrassée et envers le groupement hiérarchique dont ils sont les membres, ou envers les compagnons qu'ils ont élus. Ceux qui volontairement s'unissent en dualité d'être, telle qu'elle est ordinairement entendue, ou en amitié pathétique et intellectuelle pour quelque objet spécial, sont responsables selon leur nature et leurs capacités, l'un pour l'autre, de toutes les entraves qui les affaiblissent et les rendent plus ou moins incapables de répondre à ce que leur volontaire responsabilité entraine ; c'est là un

gaspillage de la force personnelle et de la force du compagnon choisi et ainsi une double violation de la loi de charité. L'homme n'était pas fait pour être seul, ni la femme non plus; la mutuelle responsabilité volontaire loin d'amoindrir non seulement engendre la libre pensée, mais lui donne une nouvelle puissance et utilité; pour cette raison, entre autres, la dualité de l'amour ou de l'amitié doit être soigneusement gardée de tout poids ou rongement. Autrement la force de la libre pensée (la seule pensée qui soit la formation) est diminuée et tellement graves sont les résultats de cette diminution que si elle est continuée chez l'un ou l'autre des duels travailleurs ou chez un membre du groupement, le groupe ou le compagnon devient libre de toute responsabilité le concernant parce qu'il lui est impossible de fournir ce qui manque, si bonne que soit la volonté, si ardent que soit le désir, sans courir le danger d'endommager le moi individuel ou hiérarchique dont la conservation est le premier devoir. Les compagnons qui travaillent ensemble feront bien d'observer l'un envers l'autre toute la courtoisie, la considération et l'estime qu'ils accordent à des étrangers respectés, car quoique la courtoisie puisse être regardée par quelques uns comme un simple vernis, il doit être rappelé au souvenir que c'est le vernis qui rehausse les couleurs, intensifie la lumière et les ombres et préserve le tableau.

Entre des tels compagnons aussi, pour l'amour d'eux mêmes et de leur œuvre, la considération mutuelle de l'un envers l'autre à propos des moindres goûts, coutumes et désirs, est comme l'huile pour le mécanisme de la vie quotidienne, comme la bande de caoutchouc autour des roues d'un véhicule, évitant l'usure et les secousses, et est de plus de valeur que des actes spasmodiques d'héroïsme. C'est sous l'influence de la « douce rosée du ciel » et des rayons du soleil printânier, si habituels qu'ils sont à peine observés, que les rares graines germent et produisent de belles et odorantes fleurs, et des fruits délicieux. — L'Harmonie est l'Ordre ; l'Harmonie est la Charité ; l'Harmonie est la Victoire. Celui qui s'évolue lui-même ayant au mieux de sa capacité assuré le bien être de son récepteur et générateur de libre pensée (qui est la formation) peut se mettre à l'œuvre sérieusement pour façonner sa conception, ce qui est à l'égard de son active ou effective formation de la pensée comme la lumière est à l'égard de la chaleur ; l'union de ces propriétés est nécessaire pour toute germination, pour toute nouvelle formation. La formation est un droit de l'homme, droit dont il fut solennellement investi par son formateur, lorsqu'il lui fut conseillé de « remplir l'Azerte ». Tout être humain sain a le

pouvoir, pendant quarante ou cinquante ans de son existence, de former des êtres à sa propre similitude, cela lui est commun avec le monde animal moins évolué que lui ; mais la formation à laquelle aspire l'homme évolué n'est pas celle de la simple reproduction animale, la satisfaction d'un instinct ou passion ; sa capacité et son pouvoir de formation ne sont pas limités à la formation d'enfants selon sa nature et sa similitude, *mais embrassent une extension de formation dont la limite légitime seule est celle de sa conception.* La pensée qui est la formation ainsi comprise n'est pas spasmodique, changeante, incertaine, quant à l'objet auquel elle aspire *mais une concentration calme, persistante, puissante de la volonté vers la réalisation de la conception.* C'était ce principe formatif dont l'initié (généralement reconnu maître de la science de la formation) parlait, lorsqu'il donna ce conseil à ceux qui s'évoluaient : « Ne courez pas çà et là comme des gens incertains à l'égard de leur course. Ne luttez pas comme ceux qui vainement battent l'air, mais gardez chaque degré de votre être en sujetion à votre moi supérieur. Faites une chose : Oubliez ce qui est en arrière et pressez vous vers ce qui est devant vous en aspirant toujours à la réalisation de la conception qui n'est pas vôtre seulement mais celle de l'Oint Aide de Dieu à qui chacun de vous selon ses capacités donne responsion et manifestation. *Jetez donc toute entrave* afin de pouvoir gagner le prix auquel vous aspirez. » L'homme qui donna ce conseil à ses collaborateurs de la grande Usine Cosmique voulait se tenir libre de toutes les responsabilités surerogatoires de sorte que non seulement il s'abstint de fonder un home, mais de recevoir des néophytes, comme il porte témoignage de lui-même « je sais que je n'ai initié personne ». La grande majorité des travailleurs trouve plus avantageux de travailler en dualité d'amour ou d'amitié ou dans un groupement pour la réalisation de sa conception. Sous ce rapport chacun est libre de suivre ses propres intuitions ou son inclination, car *chaque moi est son propre cosmos*, et quoique les travailleurs les plus évolués doivent être non seulement capables mais prêts à aider les moins évolués, il faut se souvenir que parce que chacun manifeste naturellement la *spéciale* Lumière ou Intelligence dont il est le vêtement nul ne peut prendre la place ou remplir l'office d'un autre pendant l'époque de son existence intégrale.

***

La pensée d'un constructeur s'occupe nécessairement des matériaux mis à sa disposition et qui sont propres à sa construction. Or il est évident que toute construction dans l'Etat physique doit être batie avec de la substance ato-

mique et moléculaire, physique, nerveuse, psychique ou mentale, qui soit sentientable pour l'homme. Par conséquent c'est premièrement vers la nature et les aptitudes de cette substance que le constructeur doit diriger sa pensée formatrice et réaliser la puissance calme et persistante de sa volonté. Or si le constructeur a étudié la Tradition Cosmique, il saura que toute molécule de cette substance est plus ou moins perméée par les *sept forces attributales et qu'elle consiste en constituantes capables de réception et de responsion envers ces forces, qui autrement n'auraient eu aucun moyen de perméation*. S'il en est ainsi, avant qu'il puisse effectivement utiliser cette substance, il faut que le constructeur possède en lui même les sept qualités attributales de l'Amour, de la Lumière, de la Vie, de la Puissance, de l'Effectivité, de la Sustentation et de la Justice ou Equilibre. Pour prendre sa place comme *suprême évoluteur dans l'Etat physique* (ce qui n'est possible qu'à mesure qu'il devient maître de la substance) il doit posséder le pouvoir d'influencer les sept qualités de cette substance, individuellement, en dualité, ou en groupement hiérarchique ; car par une loi cosmique, le rapport est proportionné à l'affinité. Ainsi le constructeur individuel, ou hiérarchique doit avoir évolué en lui même, en dualité ou en groupement hiérarchique, les sept qualités attributales auxquelles seules les constituantes correspondantes de la substance vivante et éternelle répondront ; la sentientation de ces qualités est la mesure de la réception et de la responsion des constituantes intégrales de la substance : cette évolution septenaire, bien qu'à première vue elle puisse paraitre une tâche herculéenne, ne l'est nullement en réalité, puisque le constructeur lui-même est construit de la substance la plus parfaite évoluée et classifiée dont chaque molécule posséde les sept forces attributales ; aussi n'est-il pas dans la position d'un puits sec formé dans l'espoir que l'eau pourra y trouver une entrée mais dans celle d'une source naturelle dont les eaux sont plus ou moins enfermées de sorte qu'elles ne peuvent sortir librement. S'il en est ainsi, le premier objet du constructeur doit être de se mettre à l'œuvre sérieusement et systématiquement, de débloquer la voie des eaux de la source, qui, quoiqu'elle soit manifestée comme septenaire, est d'une seule Origine : Pour atteindre cet objet avec le moins de dépense de temps et de force il doit comprendre la nature des obstacles et leur position à l'égard des eaux septenaires et il éprouvera ainsi que ce qui s'oppose à la libre coulée de la fontaine, est pour l'amour — la haine ; pour la fontaine de la Lumière (ou Intelligence) — l'ignorance : pour la fontaine de la Vie — la transformation rétrograde; pour la fon-

taine de la Puissance — le gaspillage des forces ; pour la fontaine d'Effectivité — le manque d'harmonie; pour la fontaine de la Sustentation — les parasites ; pour la fontaine de l'Equilibre — la classification non naturelle.

Il s'ensuit donc que le constructeur individuel, duel ou hiérarchique, qui veut grâce à la science et à l'art de former trouver une base qui soit propre à réaliser sa conception, doit (pour l'amour de lui-même, de ceux avec qui il manifeste sa conception, ainsi que de sa Partie Divine, à laquelle, par sa propre responsion pathétique et intellectuelle, la conception doit son être) doit donc concentrer sa pensée formatrice sur le meilleur moyen de vaincre ces obstacles en lui-même. Le succès sera facilité à l'aspirant Psycho-Intellectuel, s'il peut graver sur les tablettes de sa mémoire ce qui fut connu à Thèbes comme « Les six Antidotes :

— Contre la haine : la connaissance qu'en tout être se trouve la Lumière Divine que son évolution manifestera.

— Contre l'ignorance : la libre recherche.

— Contre la transformation rétrograde : la culture de soi-même.

— Contre le gaspillage des forces : la classification par affinité.

— Contre la discorde : idem.

— Contre les parasites : la culture de la vigueur individuelle.

— Contre le déséquilibre ; la satisfaction. »

Avant que le constructeur puisse se servir de ces Antidotes, il doit s'affranchir de la plus pesante et encombrante de toutes les entraves, celle des croyances, codes et coutumes non naturels, et par conséquent énervants, parce qu'ils tendent à monopoliser l'illumination de la Divine Lumière et Intelligence et attirent vers les adeptes de tel ou tel culte spécial, empêchant la libre recherche et substituant à la naturelle sustentation mentale le gavage indigeste avec le cerveau des autres *Ainsi le soi disant homme civilisé est assujetti à un esclavage à vie*, lequel est incompatible avec le perfectionnement individuel et collectif, et qui le prive de toute satisfaction légitime. — A ce sujet Sankhkara de Thèbes est réputé avoir enseigné :

« Ceux qui se rappellent que la Lumière qui est revêtue par la formation terrestre est Une, ne souffrent pas que la Lumière de l'Amour soit obscurcie par les tempêtes de la haine.

Ceux qui cherchent librement trouvent librement.

En proportion de la culture du soi est le pouvoir de

disperser les nuages de l'ignorance, qui voilent le soleil de l'intelligence.

Là où par l'affinité la responsion égale la réception, aucune force n'est gaspillée.

En proportion de l'harmonie est l'effectivité.

Celui qui veut rester en vigueur doit s'affranchir des parasites.

Il est aussi impossible pour l'Equilibre et la classification non naturelle de coexister qu'il l'est pour la lumière et l'obscurité.

Dans la libre classification seule se trouve la satisfaction.

Ne tentez pas de satisfaire autrui à moins que vous n'ayez vous-même trouvé la satisfaction, car nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas.

La généralité des hommes passent leur vie à semer des graines dont le fruit est la misère. Semez plutôt en vous-mêmes la graine dont le fruit est le vrai bonheur, la vraie sagesse.

Fournissez librement tout ce qui contribue à sa germination.

Cultivez la assidûment.

Nourrissez-la avec tout ce avec quoi elle est en affinité.

Gardez-la libre de parasites qui se fortifient aux dépens de son affaiblissement, et vivent de sa mort.

Pourvu que le soleil de la charité n'en soit pas obscurci, laissez-la se réchauffer à la clarté solaire de la satisfaction. »

Qu'il est frappant le contraste entre le conseil du roi et prêtre de Thèbes aux évolués et celui du Culte, du Code et des coutumes actuels de la Chrétienté !

A mesure que l'aspirant vaincra en lui-même tout ce qui s'appose à la manifestation des Forces Attributales, sera son influence et par conséquent sa puissance sur la matière propre à la formation, parce que *de la responsion aux forces Attributales par ses forces individuelles dépend son spécial status Cosmique*, lequel une fois atteint met l'illuminé en état de prendre sa place comme « un suprême évoluteur terrestre.» A un tel homme (le vrai Initié) apparaît pour nous servir d'une vieille expression *une aura d'iris*. C'est-à-dire qu'il est environné des sept forces attributales qui sont l'émission de son propre être : cette aura lorsqu'elle est étendue ou en activité peut attirer par affinité la substance la plus radiante et raréfiée selon la nature de sa propre force attributale la plus évoluée, de sorte que l'aura septenaire élastique est non seulement *attractive* mais *classificatrice* des matériaux propres au vêtement de la conception à l'aide de la pensée qui est la formation.

Cette ancienne méthode peut, tout d'abord sembler difficile à saisir pour ceux qui n'ont pas encore appris à penser

philosophiquement. Cependant, l'attraction aurique du semblable au semblable est en réalité familière à tous les observateurs réfléchis ; car dans les relations mondaines, généralement la douceur attire la douceur, la brusquerie, la brusquerie, la courtoisie, la courtoisie, l'impolitesse, l'impolitesse ; la bienveillance et la considération sont attractives, comme la dureté et le manque d'égards pour le bien être d'autrui sont répulsifs, Cela est si vrai que dans des conditions semblables, quelques uns voyagent çà et là et se mêlent avec les gens qu'ils rencontrent avec aise, confort et plaisir, tandis que d'autres rencontrent des chocs et des secousses, des angles et de petites pierres d'achoppement à chaque pas qu'ils font et cependant les derniers peuvent être supérieurs aux premiers en certaine vertu dont le monde avec lequel ils se mêlent ne sait rien, et que ceux qui la connaissent et l'évaluent à sa juste valeur sont obligés de garder perpétuellement devant l'œil de leur mentalité pour entretenir l ardeur d'affection qui lui est due. Des forces et des vertus qui sont concentrées et renfermées peuvent être comparées à de l'or au sein de la terre, ou au diamant dans le lit d'un fleuve profond, des forces et des vertus diffusées affectent l'entourage actif et passif depuis la molécule la plus intime jusqu'à la plus éloignée, dans la zone de l influence de l'attraction individuelle ; pour cette raison, le Keves de l'occident lointain conseilla aux siens : « Evoluez-vous de sorte que vous soyez comme la Lumière dans le monde, non pas cachée, mais visible aux hommes pour que, apercevant la beauté et la bienfaisance de votre lumière, ils puissent eux-mêmes manifester la gloire de votre origine »

Ce n'est pas par des désirs et des efforts vagues et changeants, mais par la volonté calme, forte, sans effort ni changement, par la concentration de la pensée, qui est la formation, doucement mais avec persistance, sur la réalisation de la conception que le constructeur peut ajouter une pierre de fondement à l'ouvrage attributal actuel, *l'Equilibre.*

GLANES PSYCHIQUES

—

CONTE D'INDIANA

(Suite.)

A la pointe du jour, comme la dernière clarté stellaire attardée pâlissait, Nefra s'éveilla à la conscience. Sitôt qu'il en fut capable, il se leva pour quitter la chambre où les cadavres pendus des animaux tués et l'odeur du sang qui couvrait tout ce qui était dans la chambre l'écœuraient. Sa pensée était de fermer la chambre de façon que nul n'y put entrer en venant de la maison, et de laisser ouvertes les ouvertures extérieures afin que les oiseaux de proie pussent y entrer librement et dévorer les animaux tués.

Comme il se dirigeait vers la porte, il devint conscient qu'il n'était pas seul, et levant les yeux, il vit, se tenant debout devant les épaisses tapisseries des portes d'entrée, la plus belle fille qu'il eut jamais vue. Bien qu'elle fut légèrement voilée de la brume sanglante, il vit qu'elle était dans la perfection de sa forme et de ses traits : ses cheveux étaient de la couleur du cuivre rouge vu dans la lumière du feu ; son teint était aussi blanc que la pure écume de la mer : ses grands yeux étaient du bleu vert des eaux de l'océan et pleins de leur luminosité phosphorescente : ses dents pointues étaient semblables aux plus fines perles ; ses lèvres, ses joues, les bouts de ses doigts, des mains et des pieds et la partie inférieure des lobes délicats de ses oreilles étaient des nuances du corail rouge et rose.

Dès qu'il fut un peu remis de son étonnement (car la porte aux tentures près de laquelle elle se tenait debout avait été bien fermée de ses propres mains ; la chambre avait un plafond très élevé et était si bien protégée que personne ne pouvait y entrer du dehors, sauf par un portail qu'il avait également clos) il s'approcha d'elle et dit : « Je présume que vous n'êtes pas née de la femme, mais que vous avez été formée de la matière dont cette chambre est remplie, par des puissances extra humaines. »

Mais bien qu'elle le regardât avec ses yeux pleins de

luminosité phosphorescente, elle ne répondit pas un mot. Après avoir attendu un peu, Nefra dit : « Par votre apparence je présume que vous êtes une enfant de l'océan : peut-être par votre origine vous êtes une Masda revêtue de la brume sanglante. »

Elle ne lui répondit pas un mot, alors il dit : « Il faut forcément que je descende de cette chambre dont je fermerai sûrement la porte ; descendez-donc avec moi, pour n'être pas emprisonnée avec les carcasses des animaux tués, ou exposée aux attaques des oiseaux de proie. »

Elle demeura silencieuse, s'écartant seulement lorsque Nefra étendit la main vers les tapisseries qui couvraient la porte. Or entre les rideaux et la porte à doubles battants il y avait un carré d'environ un mètre de largeur et dans ce carré Nefra entra avec la clef qu'il prit de sa large ceinture afin d'ouvrir la porte ; ce qu'ayant fait et ayant regardé prudemment pour voir si personne ne l'épiait, il passa en arrière et releva les rideaux pour veiller à ce que la belle jeune fille quittât la chambre ; il vit alors un spectacle qui l'étonna. Les quatre rois avec lesquels il avait fait un pacte étaient revenus ; la fille se coucha sur la moitié de la génisse pendue et les quatre la portèrent par dessus le mur de la terrasse comme sur une litière. Alors Nefra ayant assuré la porte d'en dehors descendit de la chambre qui couronnait son palais pyramidal en se demandant à quoi aboutiraient ces choses là.

Or Nefraka l'épouse de Nefra était astucieuse et forte autant qu'elle était belle ; et bien que Nefra fut incapable d'aimer, il avait à son égard une préférence au-dessus de toutes les autres femmes principalement pour la raison que tandis que sa propre volonté était plus forte que celle de ceux qui l'entouraient, la volonté de Nefraka était plus forte que la sienne, de sorte qu'elle apportait dans sa vie une agréable variété.

Comme il entrait dans une chambre au premier étage du palais, Nefraka le rencontra et dit : « Je vois par votre visage qui est assombri que vous n'avez pas réussi dans vos arts magiques, qui je n'en doute pas ont pour but la désintégration de Hia, que vous haïssez. Secouez le fardeau de la vie, le mieux que vous le pouvez ; en vue de cela je vous ai préparé une surprise et un plaisir. »

Puis en réponse à la question de Nefra touchant la nature de cette surprise et de ce plaisir, elle l'amena dans une cour intérieure au milieu de laquelle il y avait un vaisseau de fer plein de braise et près de la braise, le dos tourné vers l'arche par laquelle on entrait dans la cour intérieure, se trouvait assise une svelte et gracieuse forme : « Cette jeune fille que vous voyez, dit Nefraka, est la plus belle

femme que j'aie jamais vue : elle est venue ici, il y a environ une heure en passant inaperçue des gardiens, à ce qu'il paraît, et s'offrit comme mon esclave en retour de la permission de demeurer dans l'intérieur du palais où nul sauf ceux qui y furent autorisés ne la vit. Je ne lui posai aucune question ; elle paraissait fatiguée. Mais lorsque je remarquai sa rare beauté, je me déterminai à vous la donner : puisque je n'ai pas d'enfant, que son premier fils me soit compté et soit votre héritier. »

« Vous me suffisez, répondit Nefra gravement, Si vous vouliez renoncer à tout rapport avec des êtres autres que l'homme et être pour moi comme pour les autres leurs épouses, tout irait bien. »

— A quoi bon ces réflexions. Le passé est passé, et c'est vous même qui, en m'initiant en vos arts magiques, m'avez amenée en rapport avec des êtres qui pouvaient satisfaire non seulement mon amour, mais mon ambition.

Néanmoins puisque vous possédez un nom et une fortune princiers, il n'est que juste que je vous donne un fils et héritier ; prenez-donc cette vierge, dont le nom est Ashakah et soyez content. »

Alors Nefraka sortit de la cour intérieure et Nefra fut laissé avec la fille qui baissait la tête auprès du poèle de braise, et paraissait être inconsciente de sa présence. Nefra se tint debout pendant quelque temps, l'observant : puis il fit quelques pas vers la fille et l'appela par son nom. Lorsqu'il l'eut appelée pour la troisième fois, elle se leva et tourna sa figure vers lui ; il se recula en poussant une exclamation d'étonnement non sans mélange de peur, car voici que c'était celle qu'il avait vue tout à l'heure emportée par les quatre rois sur la moitié de la génisse. Aussitôt qu'il se fut quelque peu remis de sa suprise, il lui dit la volonté de sa femme, Nefraka, à qui elle s'était donnée comme esclave. Alors pour la première fois il entendit sa voix qui lui produit l'effet de la caresse de la brise d'hiver qui vient de traverser les glaciers. Elle dit : « Nefra, c'était le moyen le plus simple de me faire admettre dans la cour intérieure de votre palais ; mais je suis ici comme votre reine et non comme votre esclave : cette place, si Nefraka choisit de rester ici, est à sa disposition. »

Nefra rit, mais le rire était sans joie. « Comme presque tout le monde, dit-il, vous avez parlé inconsidérément. Nefraka a à ses ordres non seulement le personnel de notre palais mais de puissants aides et serviteurs invisibles, tandis que vous êtes inconnue et seule. »

— Jugez par vous-même si je plaisante ou non. »

Alors elle chanta à voix douce et basse, en répétant

continuellemnnt des mots dont Nefra ne comprit pas la signification ; graduellement s'amassa autour d'elle une hiérarchie d'êtres nerveux, en leur ordre, parmi lesquels ceux avec qui il avait fait un pacte et qui avaient emporté Ashakah sur la moitié de la génisse qu'il avait tuée et divisée. Comme il regardait cette assemblée d'une puissance et d'un magnificence telles qu'il n'en avait jamais vues avant, le bruit de lamentations de femmes arriva à ses oreilles, et le principal eunuque entra dans la cour et prononça ses paroles : « Celle que tu aimes est morte. »

— Allez-vous-en, dit Ashakah péremptoirement, et ne revenez pas jusqu'à ce que les jours du deuil soient passés. » Et Nefra ayant recommandé Ashakah à la charge du principal eunuque qui lui avait apporté la nouvelle de la transition de Nefraka, quitta la cour intérieure.

Dès que les jours de deuil furent terminés, il revint et s'émerveilla de nouveau de la beauté et de la fascination d'Ashakah et tous les serviteurs, depuis le principal eunuque jusqu'au dernier esclave lui obéissaient et l'adoraient.

Elle reçut Nefra aimablement, mais sans émotion, et de nouveau il sentit comme si un courant d'air glacial le traversait. Mais quand ses yeux rencontrèrent les siens pleins de luminosité phosphorescente, la glace sembla se changer en feu, et il allait mettre sur ses lèvres semblables au corail rouge l'empreinte d'un premier ardent baiser ; mais d'un geste aussi fier que gracieux, elle lui fit signe de reculer et dit à voix basse : « Je suis ici non pas pour satisfaire votre passion, mais votre vengeance depuis si longtemps différée et jusqu'ici inefficace, contre Hia.

Or ceci ne saurait s'effectuer que par une vierge pure ; si donc je perds ma virginité, je suis inutile. Beaucoup de belles femmes sont à votre disposition à cause de votre richesse et de votre renom ; il n'y en a qu'une qui puisse satisfaire votre vengeance. »

Au nom de Hia, Nefra regagna son sang-froid et répondit : « Qu'il soit fait selon votre volonté. Si vous me débarrassez d'Hia, je vous accorderai votre requête si elle est en mon pouvoir, et quelle qu'elle soit. » Comme Nefra parlait ainsi, de nouveau il la vit entourée de la hiérarchie des êtres nerveux, et un froid glacial parcourut la moëlle de ses os lorsqu'il sentit la puissance de ceux devant lesquels il avait fait la promesse solennelle.

Une nuit, comme Hia dormait, il devint conscient d'une présence et se levant il alla à la voyante que sur terre il aimait le mieux et lui dit ce qu'il sentientait : « Si vous le pouvez, dites-moi à qui est due cette présence ? »

Mais la sensitive ne put voir aucune forme, ni sentienter aucune présence sauf celle de Hia ; la nuit suivante la même

présence mystérieuse se fit sentir, et la voyante dit : « Qui ou quoi que ce soit qui cherche à vous prendre votre force, il fuit la présence de ceux à qui vous êtes le plus cher et précieux, *et cette circonstance et la tentative de vous retirer votre force prouve que sa présence est hostile.* Or ce qui est hostile ne peut travailler que dans l'obscurité ; les déséquilibrés fuient la lumière, de peur d'être vus tels qu'ils sont. »

Alors Hia ayant médité cette parole raconta ce qui était arrivé à ses principaux amis, qui étaient des sages ; ils se consultèrent ensemble et comme la belle passive invisible s'approchait de Hia pendant son sommeil, ils la revêtirent subitement de leurs auras de sorte qu'elle devint visible non seulement dans sa belle forme extérieure, que Nefra avait vue, mais comme *un être de confusion ; et même comme cet être non naturel essayait de s'enfuir de l'aura des sages son être entier fut désassocié et chaque partie confondue avec la substance atomique et moléculaire dont elle avait été formée dans la brume sanglante.* A la même heure Nefra fut trouvé sans vie dans la chambre haute où il avait fait son évocation solennelle de vengeance contre l'homme Hia.

Alors les sages qui enregistraient les importants événements témoignèrent, en disant : « Contre les hommes de sincérité et de bonne volonté envers l'homme, qui vêtent et manifestent la pure lumière, aucune loi ne peut prévaloir pour leur nuire. Contre ceux qui semblables à Hia marchent dans les voies droites de la rectitude, aucune tromperie ou fourberie ne peut prévaloir. Ceux dont l'écu est la charité, et le bouclier la vérité, aucune arme ne peut les blesser.

Quant à ceux qui cherchent la vengeance, ils encourent le risque de sa répercussion, et l'épée qu'ils suspendent au-dessus de la tête d'un autre tombe sur leur propre tête comme sur celle de Nefra. Là où se trouve l'amour, il n'y a aucune confusion. Aux très peu nombreux qui ont le pouvoir d'évoquer avec succès des puissances et principautés plus raréfiées, ceci n'est légitime que pour la Cause de la Charité, qui est une avec la justice, et pour l'aide de l'homme.

Qu'aucun homme de sincérité et de bonne volonté ne craigne à cause des desseins qui sont formés contre lui l'intègre, le sincère et l'humble ; dans un tel homme est visible la radiance divine et ceux qui sont avec lui sont plus grands que ceux qui sont contre lui, car dans la Lumière du Grand Esprit aucune obscurité ne peut entrer et son voile ou surombrement est comme une tente contre la chaleur du soleil du midi et les froids de l'hiver.

*
* *

Depuis le temps du partiel dévoilement et de la vulgarisation de certaines soi-disant pratiques, les mentalités de ceux qui ont une naturelle affinité avec le non naturel (à tort appelé le surnaturel) ont été assujetties aux miasmes du malsain mysticisme dans lequel luisent les scintillations sombres et horribles, qui suggestionnent les sentienteurs non protégés, avec des terreurs non naturelles et un tel affollement physique, nerveux et mental, qu'elles leur frayent quelquefois le chemin vers l'hôpital ou les asiles d'aliénés, ou même vers la transition.

Il est regrettable que tandis que des philanthropes emploient tous leurs efforts à fournir à leurs semblables des conditions de santé telles que l'air pur, de l'espace pour le respirer, une récréation saine et suffisante et le temps pour le repos et l'évolution de soi, ils laissent passer sans observation le vil miasme des arts occultes anciens DEFIGURÉS, pollués et *semi-vulgarisés* qu'il était interdit d'employer sauf par l'autorisation hiérarchique et pour quelque but spécial tendant au bien-être de l'homme. Cette semi-vulgarisation peut être comparée dans son effet à l'action d'une personne ignorante, téméraire ou vicieuse qui entre dans le cabinet d'un chirurgien, saisit l'instrument qui, dans les mains habiles du chirurgien, peut enlever un cancer ou la chair gangrenée, et s'en sert pour blesser et mutiler ceux qui ne sont pas capables de lui résister ou qui ne le veulent pas, ou encore à un malfaiteur ignorant, qui prend des sérums, précieux comme antidotes pour la guérison de ceux qui sont affectés par certains poisons, et les inocule à ceux qui sont sains, pour son propre profit et sa popularité ou pour la satisfaction de ses propensions morbides; cette violation de la loi de charité ne saurait être dépassée.

Aucun enfant de lumière, c'est-à-dire celui qui cherche à évoluer son moi supérieur de façon à manifester la Lumière Divine qu'il vêt, ne peut directement ou indirectement s'assimiler avec cette horreur de ténèbres, sans s'assujettir à être classifié avec elle à jamais. (Si la lumière en vous est de l'obscurité, combien est grande votre obscurité), et à être trouvé parmi les étoiles qui errent dans la noirceur des ténèbres, aussi longtemps qu'elles retiennent l'individualité.

Aussi sage que charitable est l'instruction du dernier des visibles Initiés :

« N'ayez aucune communion avec les œuvres de l'obs-

curité, mais plutôt réprouvez-les, car c'est une honte même de parler des choses qui sont faites d'elle secrètement. »

Quand à ceux de bonne volonté qui ont déjà connaissance et sont plus ou moins impressionnés par ces ténèbres, il est bon qu'ils se rappellent que les horreurs variées dépeintes, même si elles existent, *n'ont et ne pourront avoir sur eux aucune puissance, sauf par leur propre affinité voulue avec elles*, et que le dégoût même qu'ils éprouvent prouve que cette affinité n'existe pas. Ils feront bien aussi de se souvenir que les sensations, spécialement chez les sensitifs, ne sont pas nécessairement l'effet de réalités : par exemple des sensitifs peuvent concentrer leur pensée sur une partie de leur corps nervo-physique avec l'idée qu'elle est raide ou douloureuse, jusqu'à ce qu'ils sentientent actuellement la raideur ou la douleur.

Ils peuvent suspendre un morceau d'étoffe flottante à une cheville, et le regarder dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il assume la forme d'un homme, d'une femme ou d'un lutin. Ils peuvent encourager les pensées formatrices jusqu'à ce qu'elles leur semblent être plus ou moins matérialisées.

Le moyen de s'exempter du fléau est de se garder dans la pure atmosphère de la sincérité et de l'humilité et de marcher avec persistance et sans arrêt dans la noble voie de l'évolution de soi-même. La panacée pour ceux qui déjà sentientent le vil contact du non naturalisme, et le détestent comme ils détesteraient la bave venimeuse de l'hydre fabuleuse ou la salive d'un chien enragé est la connaissance de la vérité du témoignage des sages de Hia : qu'ils secouent d'eux-mêmes, sans peur et calmement la saleté et la bave ; et si quelque sensitif malheureusement en est déjà affecté, *de sorte qu'il s'imagine être incapable de faire ainsi*, qu'il cherche l'aide et la protection d'hommes qui ont non seulement la volonté, mais le savoir et le pouvoir de l'aider, en proportion de sa sincérité et de sa bonne volonté qui est le gage de sa responsion.

Le non naturalisme, encouragé par une portion de l'humanité qui s'est volontairement assujettie à la plus terrible de toutes les formes de l'esclavage, celle de l'esclavage à ses propres passions et désirs désordonnés, existe ; en certains cas, *mais très rarement* il est assez puissant pour attirer à leur moi déséquilibré par l'excès, des êtres semblables d'une densité moindre qui s'en servent pour se vêtir et se manifester ; par manque *de la manifestation de connaissance et de puissance* des hommes de bonne volonté envers la terre et l'homme, ces soi-disant magiciens assument une fausse grandeur comme des objets vus à travers une brume, *tandis qu'en réalité ils sont généralement plutot dignes d'être plaints* que d'être craints, pour la simple raison que

les portails des cours intérieures du sanctuaire *occulte* sont gardés si jalousement que *« rien d'impur ou de mensonger ne peut y entrer. »*

FABLE

Un petit épervier voltigeait çà et là parmi les petits oiseaux, et les mésanges se serraient les unes contre les autres et les oiseaux chanteurs se taisaient et les hirondelles s'enfuyaient du dévorateur ; un Albatros s'éleva de la mer et descendant sur un rocher étendit ses ailes blanches. Les petits oiseaux d'abord paire par paire, puis en groupes se refugièrent sous les ailes étendues et s'attroupèrent autour de l'Albatros et quand le soleil se leva il y avait bien des gazouillements et de joyeuses chansons, car en voyant le petit épervier qui avait été la cause de leur alarme en la clarté des beaux yeux de l'albatros, ils s'aperçurent que c'était seulement un moineau à plumes d'épervier.

*
* *

Nous ne nions pas que des horreurs telles que celles que certaines personnes essaient à inoculer à l'humanité pour l'empoisonner ne peuvent pas, *dans des conditions très rares*, exister, mais ces conditions elles-mêmes les éloignent de la classe des poisons et des débilitants à celle de la lancette et de la sonde du chirurgien ; l'art de l'évocation des puissances adverses et d'autres arts appartenant à celui qui est connu de ses adeptes comme la magie noire est généralement à peu près aussi efficace que celui de la transubstantiation et de la rectification du déséquilibre de ceux qui ont violé la loi de la charité envers leurs semblables, par quelques mots de pardon prononcés au nom de Dieu. *Que les sincères et humbles s'affranchissent donc une fois et à jamais du cauchemar de la superstition*, sachant « qu'aucune arme formée contre eux ne prospérera » que la Lumière, leur habitant, illumine ceux qui languissent pour sa manifestation, et ceux qui y répondent. Qu'ils se souviennent aussi de l'ancien conseil : « Sortez d'entre eux et soyez séparés ; ne touchez pas ce qui est impur, et votre vrai moi recevra la pure lumière et y répondra de sorte que vous et votre Origine Divine soyez uns. »

Il y a un proverbe : « Ceux qui se couchent avec des chiens se lèvent avec des puces. » De même manière ceux qui se repaissent d'une littérature non naturelle et ténébreuse et se couchent impressionnés par ces pensées demeurées viles sont sujets à demeurer en la société du fruit de

telles pensées : *si elles sont encouragées avec persistance elles deviennent pour celui qui les encourage comme des formations.* Vrai est le dire d'un philosophe du passé : « L'homme fait de son aura un enfer ou un ciel qu'il peuple avec des anges de lumière, de joie et de beauté. »

Que les Psycho-Intellectuels concentrent leur conception et leurs pensées vers tout ce qui est vigoureux, sain et beau et bon ; qu'ils suivent la voie droite de la rectitude et se tournent habituellement *vers la lumière.* »

Ainsi aucun être plus raréfié que le grand ennemi de l'homme — l'homme — ne peut par aucun moyen leur faire du mal. Quant à ceux qui, par ignorance ou déséquilibre, luttent contre leurs semblables, les traits de malice lancés contre leurs êtres nerveux, *selon la loi Cosmique, rebondiront et frapperont ceux qui les ont dirigés.*

QUESTIONS

—

I

(*Suite*)

Un rêve ordinaire peut être le simple effet d'un malaise physique comme dans le conte des « Ingoldsky Legends » à propros du cauchemar : « Whyam I thus so horribles oppresseed ? »

« Tis that confounded cucumber you ate et cant digest. » (C'est ce malheureux concombre que vous avez mangé et que vous ne pouvez pas digérer.)

Un rêve peut être aussi l'effet d'événements qui sont arrivés récemment, et qui ont plus ou moins impressionné le rêveur : tandis qu'un songe est presqu'invariablement le résultat de l'extériorisation dans laquelle l'être nerveux, psychique ou mental sentiente d'une sentientation plus ou moins parfaite, plus ou moins prolongée et continue selon ses capacités, son évolution et sa force. Le songe, comme le rêve, peut être influencé par le caractère, les capacités, les désirs et les habitudes individuelles; mais là se termine la ressemblance, parce que dans le moi *partiellement extériorisé et cependant retenu par le lien d'affinité intime* avec le degré nervo-physique, fréquemment s'éveillent les sens endormis de la *voyance, de l'audience, de la clair-sentience, de l'intuition, de la prévoyance, de la prédilection et de la prédiliction*. Ainsi sont possibles :

1° La jouissance de la vision.

2° La jouissance de l'audience.

3° La jouissance de la sentientation par les cinq sens.

4° La jouissance de l'intuition par laquelle la signification du songe est comprise ou devinée.

5° La jouissance de la prévoyance par laquelle les conséquences naturelles des circonstances dépeintes sont préconnues à l'avance.

6° La jouissance de la *prédilection* par laquelle les circonstances les plus favorables et défavorables dépeintes sont sentientées.

7° La jouissance de la prédiliction par laquelle ce qui est bienfaisant est attiré par affinité et ce qui est néfaste est éloigné par la répulsion.

II

« Quoique, à cause de son contenu original et extrêmement intéressant, je m'abonne à la Revue Cosmique, et la prête à des amis, je dois vous dire franchement qu'elle contient des choses que je ne crois pas. »

Tant mieux : nous n'avons aucun besoin (dans la phase actuelle du Mouvement Cosmique) de croyance mais plutôt de recherche libre, intellectuelle et scientifique ; et nous avons besoin d'abonnés afin que la Revue soit non seulement à même de se supporter par elle-même, mais dans une position favorable pour *une diffusion étendue* et pour assurer une grande publicité à la Tradition Cosmique et à sa philosophie.

III

« *Y a-t-il un moyen pratique d'évoluer nos degrés d'être nerveux, psychique et mental vers le perfectionnement que la Philosophie Cosmique enseigne être essentiel pour leur individualisation. Je suis très désireux de le savoir. Dans les conditions actuelles, je suppose que peu ou aucun de nous ne peut espérer échapper à la perte du degré d'être nervo-physique, si difficile à retenir même au temps de Vofhi où les conditions étaient beaucoup plus favorables qu'elles ne le sont maintenant* ».

La question sensée et pratique de notre intellectuel correspondant est d'un si général intérêt que nous trouvons bon d'y répondre dans la *Revue Cosmique*. A l'égard de l'évolution des degrés nerveux, psychique ou

mental de l'état physique, le meilleur (parce que le plus facile) moyen est de donner la principale attention au développement du degré qui est déjà le plus développé, et partant le plus propre au progrès et le plus désireux de perfectionnement, parce que, bien qu'afin de simplifier l'enseignement et d'aider l'entendement, les degrés d'être soient classifiés, il n'y a en ordre aucune division ou schisme, mais que chacun se confond avec son degré le plus voisin comme se confondent les couleurs de l'arc-en-ciel qui, tout en retenant le bleu, l'or et le cramoisi purs, a ses teintes intermédiaires formant ainsi un tout harmonieux.

Par là, il sera facilement compris que le développement vers le perfectionnement du degré nerveux tend à amener l'âme des sens en harmonie avec l'âme intellectuelle : que la purification et l'intellectualisation de l'âme des sens tend puissamment et effectivement vers la puissance mentale : et que le développement du degré mental, qui le rend propre à entrer en rapport avec l'intelligence plus raréfiée et radiante, le rend capable d'influencer les degrés plus denses de façon sage et bienfaisante. Il est bon de se souvenir aussi que chacun des degrés de l'État Physique est quaternaire et que chacun a naturellement une affinité spéciale avec les émanations pathétiques, spirituelles, intellectuelles et vitales.

Considérons premièrement le meilleur et le plus simple moyen d'évoluer l'être nerveux vers ce perfectionnement progressif qui tend à l'individualisation et par conséquent à la continuité de la vie, même si on ne considère pas son développement et sa manifestation nervo-physique. La personne qui entreprend sérieusement cette œuvre des plus importantes fera bien d'examiner son degré d'être nerveux afin de s'informer s'il est (puisque l'équilibre n'advient qu'avec l'évolution) dans la plus proche affinité avec ce qui est pathétique, spirituel, intellectuel ou vital. De ceci dépend l'évolution plus ou moins rapide et efficace de son être composé. Si après un tel examen, il constate que l'être nerveux tend principalement vers le pathétisme, celui qui veut s'évoluer doit *tranquillement, mais d'une façon continue*, veiller et travailler pour spiritualiser, intellectualiser et vitaliser la force pathétique ; la pratique persistante et persévérante de cette œuvre peut être comparée aux effets graduels et bienfaisants du lever du soleil. Un des plus généraux et précieux résultats de la spiritualisation, intellectualisation et vitalisation pathétiques, et plus spécialement lorsque cette œuvre est entreprise simultanément par l'homme et la femme qui se sont mutuellement choisis par affection, est qu'ils deviennent

de plus en plus unis, ou en rapport plus étroit d'affinité jusqu'à ce qu'ils arrivent à cette dualité qui contribue si essentiellement au bonheur et au bien-être intégral. Le plus simple moyen de spiritualiser le pathétisme du degré d'être nerveux est d'éloigner tranquillement (c'est à-dire sans violence) mais de façon continue *tout ce que notre moi supérieur reconnaît être indigne de lui, et en même temps d'enraciner tout ce que notre moi supérieur reconnaît comme étant le plus digne d'être son centre de réception et de responsion*. La rapide et bienfaisante transformation ainsi effectuée étonnera souvent celui qui s'évolue lui-même : Ensuite commence le beau rôle de l intellectualisation pathétique, l'union de plus en plus intime par l'intermédiaire spirituel et patho-intellectualisé, qui rend *celui qui s'évolue capable de savoir de plus en plus facilement ce qui est digne et ce qui est indigne de la réception et de la responsion pathétiques : ce savoir utilisé tend directement à augmenter la force vitale nerveuse, comme la nourriture saine et sustentatrice tend à augmenter la vitalité nervo-physique*. L'homme ne fut pas fait pour l'isolement, et l'union dans l'œuvre, de première importance, de l évolution de soi avec un qui soit avec nous en affinité, ou dans un groupement, est généralement une grande œuvre.

L'étudiant cosmosophe s'apercevra qu'en cette évolution nerveuse pathétique, il n'y a aucun mystère, danger ou difficulté, et qu'avec la sincérité et la persévérance, elle est à la portée de tous les aspirants de bonne volonté.

(A suivre.)

15

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau & Fils